

La Solitude des Mots

La Solitude des Mots

**de
Stéphane
LE PINIEC**

La Solitude des Mots

Univers magique de la poésie, il vous emporte dans un lieu où seule l'âme respire au long de vers subtiles et harmonieux.

Stéphane LE PINIEC CROCHEMORE n'en a pas à sa première tentative puis-ce qu'il a déjà été plusieurs fois publié en France et au Québec.

Ici il vous entraîne dans un condensé des meilleurs et des inédits de ses plus beaux poèmes.

La Solitude des Mots

La Solitude des Mots

A cent ans

A cent ans,
Un âge presque insolent,
Pour les petits enfants.
L'âge pour être indulgent,
Pour les adolescents.
Un âge décidément,
Qui marque dans le temps.

A cent ans,
La foi est un refuge,
Un lieu où l'on ne juge,
L'amour est un partage,
Votre cœur en bagage,
Lorsque vous dite un mot,
C'est toujours le plus beau.

A cent ans,
La vie est un refrain,

La Solitude des Mots

On avance comme un train,
Chaque gare est une étape,
Les années sont des caps,
Que l'on franchie doucement,
En savourent l'instant.

A cent ans,
Un cœur cent fois jeune,
Et les yeux qui déjeunent,
A la lumière divine,
Le visage s'illumine,
Et quel que soit le lieu où vous serez demain,
Il y aura toujours quelqu'un pour vous donner la
main.

A cent ans,
Vous êtes l'être précieux,
Qui rayonne à nos yeux,
La sagesse des anciens,
Qui a fait notre demain,

La Solitude des Mots

Pour tout cela on vous aime,
Cela vaut plus qu'un poème.

Le chemin de la mort

Le chemin de la mort,

C'est celui que j'ai suivi,
En me mariant avec cette abrutie,
Le chemin de la mort,
Trop tard je l'ai compris,
Que ma compagne et impie,
N'a jamais cherché à comprendre,
Elle n'a jamais eu le cœur tendre.
A part pour ses désirs,
Moi, je pouvais moisir,
Dans cette église, en apparence,
Ou on loue l'existence,
D'un Dieu que l'on vénère,
Sans commettre l'adultère,
De prier d'autres Saint en son sein,
Mais prier et partir l'esprit serein,

La Solitude des Mots

C'est très facile pour les crétins.

Cela semble facile pour ceux qui suivent et se
taisent,

Moi j'avais trop de rancœur en moi qui me pèse,

Je n'ai pas de nostalgie de mon enfance,

J'en garde surtout l'énorme souffrance,

Celle de ne pas avoir été épargné,

Cette vie je veux donc l'abréger.

La route imaginaire que je m'étais fixe,

Mon père et ma mère y on mit des laces,

Sur lesquels je ne dois pas dérapier,

Je ne dois pas être un rescapé,

Je dois avec eux survivre,

Même s'il me faut souffrir.

D'une enfance radieuse, riieuse et qui passe sans
la moindre joie,

Quand le soir, après le compte rendu, mon père
sans donnait à cœur joie,

Il prenait l'un de nous pour un punching-ball,

La Solitude des Mots

C'est souvent Silvère qui en tenait le rôle,
Ma mère de nos cris,
Calme dans son lit,
Trouvait cela normal et très bien,
Faisait celle qui n'entendait rien,
Pourtant comment les hurlements de mon frère,
Me faisait prier en moi le prince des enfers,
Pour qu'il hôte a mon père cette vie,
Le paradis pour moi c'était fini.
La douleur de ses coups je m'en foutais,
La rage et son courroux il m'enchantait.
Mon père je le haïssais,
Comme je maudissais,
Les freins de sa voiture quand il s'arrêtait,
Tout près de la porte de notre entrée.
Il descendait de voiture et la porte il ouvrait,
Au point mort, sa voiture doucement il entrait,
Comme j'entendais, très inquiet,

La Solitude des Mots

Les mouvements quand il se déplaçait,
La maison qui parcourait et s'arrêtait,
A la salle de bain pour se déshabiller,
Son pyjama il mettait,
Allait aux cabinets,
Dans sa chambre il montait,
Ma mère elle l'attendait,
Toute sa journée avec nous elle lui racontait,
Alors c'était l'heure maudite des raclées.
Quand venait mon tour c'était pour moi comme
une délivrance,
L'angoisse, le stress venait alors la brutale
souffrance,
Ensuite le calme revenait avec quelques pleurs a
peine étouffés,
Mon père et ma mère eux devaient être
parfaitement satisfait,
Mis à part pour elle-même c'est vrai,
Jamais vu de ma vie ma mère pleurer,

La Solitude des Mots

Peut-elle seulement avoir de la pitié,
J'en doute elle est comme de l'acier.

Pour tous les gens

Les Eglises sont faites pour les gens bien portant,
Pour tous ceux qui peuvent donner de l'argent,
Pour les exclues de la société,
Il y a de nombreux foyers,
Aux résidents bien souvent alcoolisées,
Se regardent dans un écran de fumée,
L'alcool et le tabac il y a de quoi se ruiner,
Alors pour compense ils font peu à diner,
Dans la plupart de ces foyers,
Qui ne sont pas malfamés,
Il est facile d'y entrée,
Mais pour le quitter,
Il faut beaucoup de volonté,
Car il te faut sacrifier,
Les mauvaises habitudes que tu y as attrapées,
Moi j'y ait vécu la solitude, le mensonge, le rejet.

La Solitude des Mots

Dans le foyer ou je suis allé,
Le temps passe devant la télé,
A l'heure du repas les résidents te regardent
manger,
Eux sont en train de s'alcooliser et t'enfumer,
Et de commenter ta moindre bouchée,
De te dire que sait bien cuisiner.
J'ai pris un temps, l'habitude de les accompagner,
De massacre gravement la modeste sante,
Nous nous racontions les histoires de chacun,
Minou qui ne rentait que le matin,
Prétendait avoir passé la nuit avec une belle
inconnue,
Alors qu'ivre, il été reste au poste en garde à vue,
Oui tout cela je l'ai connu et entendu,
Car moi-même je fus un de ses exclus.
Dans les foyers,
A la nuit tombée,

La Solitude des Mots

L'alcool le brouille de ses vapeurs,
Il se jette sur femme en chaleur,
Tous deux nue ils vont baiser,
Elle les cuisses bien écartées,
Et les deux corps flasques de mollusques fait pitié
a voir,

Baiser et boire c'est le quotidien dans ce triste
mouroir.

Le temps que j'ai passé dans cet endroit,
Je n'en ai pas eu le moindre choix,
C'était cela ou mourir de froid,
J'ai donc choisi cet endroit.

Mais le foyer cela va pour un temps,
Si tu ne veux pas faire semblant,
Tu te retrouves dans tes retranchements,
Et la mort s'approche de toi lentement.

Aujourd'hui les amis que j'avais,
Y vivent, ont déménagés ou sont décédés.

La Solitude des Mots

Ils ont très probablement dû m'oublier,
Je ne crois pas que je sois regretté,
Tout n'a fait que simplement passe,
Pour eux même l'avenir appartient au passe.

Ils sont des piliers d'une micro société,
Qui tourne en circuit ferme,
J'en suis sorti je ne le regrette pas,
Cette demeure n'était pas pour moi.

Ne recherche jamais la vérité dans ces foyers,
Le mensonge, la trahison sont les plus courantes
des monnaies,

Le chemin de la mort,
T'a jeté le pire des sorts,
Alors regarde-toi,
Et surtout tais toi.

La vie reste même si tu vécu avec des abrutis,
Toi tu dois vivre dans un monde même impie.

Souvenirs d'enfance

Je n'éprouve aucun plaisir de mon enfance,
La peur, l'angoisse et la violence,
Ce fut l'horreur du quotidien,
Mon père de ma mère avait le soutien,
Cette mère d'égoïsme sans fond dont les rivières,
N'irrigue que ses propres petites affaires.
De ses enfants elle n'en a strictement rien à faire,
Mon seul frère dont elle fut vraiment fière,
C'est celui d'un homme qui n'est pas mon père,
Il est mort mais son esprit règne dans
l'atmosphère.
Mais ne croyait pas qu'elle se moque totalement
de nous,
Non, je dis simplement qu'elle ne dit que du mal de
nous.
Elle n'aime pas que l'on contredise ses plans,
Tous doivent être écrit noir sur blanc,

La Solitude des Mots

Qu'il ne soit plus possible de faire autrement,

Les choses parfois vont avec le temps.

Cela elle ne le comprend pas,

Ou elle ne le veut pas.

La contrarier,

Ne pas y penser,

Ce serait mettre des relations en danger,

Mais avec tout ce qu'elle n'a pas fait,

Afin de nous protéger,

Mère tu dois être juge.

Mourante et seule au monde,

Seule dans se lit immonde,

Personne pour te tenir la main,

Personne que ce maudit papier peint.

La vie nous prépare à la mort,

Mais quand celui-ci nous poursuit,

Qu'il fasse jour ou qu'il fasse nuit,

Y va-t-il une arrivée au port ?

La Solitude des Mots

Dans cette longue vie dont j'ai souvent voulu
mettre un terme,
Mais le chemin de la mort devant moi à chaque
fois se ferme,
Depuis ma naissance mon esprit est en errance,
Entre la révolte et l'apaisement il y a violence.
Je vie ne m'a jamais rien apporté de valable,
Seulement de petits plaisirs, des trucs jetables,
Du près à consommer,
D'où je me suis résigné,
A prendre comme un passager,
Prend un croissant avec un café,
Au bar place du marché,
Il croise les habitudes.
Des sentiments, quel sentiment,
Je passe ma vie à faire semblant,
N'est-il pas l'heure d'arrêter le temps,
De prendre pour moi un long moment,

La Solitude des Mots

Et sans mentir d'aimer vraiment,
En 2006 ce fut un évènement.
Amoureux je le suis véritablement,
Le meilleur c'est qu'elle m'aime autant.

La Solitude des Mots

Un bon ami

Mon ami,
Te crois-tu à l'abri ?
Mais la pluie,
Elle mouille des habilles,
Une nuit,
Tu seras engloutie,
Car la mort,
Te prendra quand tu dors !
Moi elle m'a épargnée,
J'en ai eu des regrets,
Mais la vie en moi se poursuit,
J'avais une œuvre non accomplie,
Est-ce que cela maintenant est fini,
J'attends donc mon heure dans mon lit.
Chaque jour qui passe,
Chaque une vie s'efface,

La Solitude des Mots

De la Terre sans moi,
Je compte les jours, les mois.
Pourquoi lui s'en va et pas moi,
Cela est injuste mais c'est comme ça.
Je tire sur la corde raide de la vie qui s'écoule en
moi,
J'écoule mon expérience mais on ne me croit pas,
Cela devient pénible mais je fais avec,
Quand ils auront les os bien sec,
Peut-être auront-ils compris que nul n'existe,
Sans qu'en eux une chose reste, subsiste,
Une chose immortelle qui est et sera a l'infini,
Une âme sensible et dure, sera peut-être leur
ennemi,
Selon non pas qu'il aura accomplie,
Selon qu'il aura avec leurs dons, servis.

Bateau Stop

Tu stop,
Tu stopperas mon cœur,
Toi le navigateur,
Par les mers,
Par au-delà des océans,
Tu te rends,
Tu te rendras en hauteur,
Ou te conduit mon cœur,
Tu stopperas,
Tu stopperas mes pas,
Mes pas à ton endroit,
D'où tu reviendras,
Reviendras.
Le brouillard,
Le brouillard de la mer,

La Solitude des Mots

Des mers ou sommeil ma mélancolie,
Tu me lis,
Tu me dis des histoires de mers inconnues,
Dans le brouillard,
Ou tu t'en vas,
Sommeil en moi cette méli mélancolie,
De ta vie,
Qui reluis,
Dans ton regard dans le brouillard,
Dans cet épais brouillard,
Brouillard.
Tu stop,
Tu stopperas mes pas,
Dès le petit matin, qui s'éteint,
Dans la lumière ou tu m'étreins,
De ta mer disparue sous les flots,
De ta tendresse qui s'écoule à flots ;
Sur ma peau, de satin,

La Solitude des Mots

Tu me reviens de loin.

Toi mon petit marin,

Toi mon dauphin,

Ton royaume et mon cœur,

Que tu connais dix fois par cœur,

Par cœur.

Le brouillard,

Foutu brouillard,

Dans lequel tes ailes blanches,

Viennent à pousser jusqu'au amoches,

De ton corps de velours,

Que mes bras entourent,

Nous avons fait le tour,

De se Soleil qui courent,

Tu vas partir,

Oui repartir,

Le Goéland

Toi mon astre couchant,

La Solitude des Mots

Couchant

Stop,

Tu vas en bateau stop,

Sur les mers, la flotte,

Tu fais du bateau stop,

Du bateau stop,

Moi je grelotte,

Toute seule claque mes quenottes,

Sur le duvet alors je me frotte,

De toi qui fais bateau stop,

Oui bateau stop,

Dans le brouillard ou tu gigote,

Ou tu fais-tu bateau stop.

Stop,

Stop,

Stop,

Stop.....

Consomme-moi

Tu es si loin de moi,
Tu es si loin de mes bras,
Que je te dis tout bas,
Consomme-moi,
Oh oh consomme moi,
Consomme-moi.
Consomme-moi.....
Consomme-moi.....
Quand je suis près de toi,
Consomme-moi,
Ton corps caresse le mien,
Je me fonds dans le tien,
Comme l'on prend un festin,
Alors prend ma main.
Consomme-moi,

La Solitude des Mots

Oh oh consomme moi,

Consomme-moi.

Consomme-moi.....

Consomme-moi.....

Et tu claques ma vie en pleine face,

Tu te joues de mon corps comme un rapace,

Sur mes joues tes baisées laissent leurs traces,

Sur toi mon souffle fait une place,

Consomme-moi,

Je suis toute à toi.

Consomme-moi.....

Consomme-moi.....

L'amour en moi me fait vibrer,

Comme une douce brise en plein été,

Je sens mon être frissonner,

Consomme-moi,

Dès le petit matin,

Je suis en moi est un bien fait,

La Solitude des Mots

Comme une ombre sous un ciel ensoleillé,

Mon corps me fait planer,

Consomme-moi,

Je ne demande que ça.

Consomme-moi.....

Consomme-moi.....

Et tu claques ma vie en pleine face,

Tu te joues de mon corps comme un rapace,

Sur mes joues tes baisées laissent leurs traces,

Sur toi mon souffle fait une place,

Consomme-moi,

Je ne suis rien qu'à toi

Rien qu'à toi

Consomme-moi.....

Consomme-moi.....

Couleurs de Senteurs

Donnez-moi des crayons de toutes les couleurs,
Que je dessine un monde aux cent mille senteurs.

Des odeurs de sentons,
Aux couleurs des lampions,
Près de la cheminée,
Quand vient la fin d'année,
La senteur de l'orange,
Des effluves qui se mangent,
Allez, laissez-vous tenter,
Par ce bouquet parfume.
Ne restez pas dans l'entrée,
Les fleurs vont se faner,
Curiosité éveillée,
Prenez donc une bouffée,
Des odeurs de l'été,

La Solitude des Mots

Qui ne vont pas rester,
L'automne va installer,
Ces arômes varient,
Dans les plantes les vallées,
Et aussi nos contrées.
La douceur du mouillé,
Qui me monte jusqu'au nez,
Le rouge et l'oranger,
Emane de la forêt,
Des effluves si mouilles,
Odeurs de la mousse des près,
De la couleur d'été,
L'automne c'est bien installé,
Le sol aux feuilles tombe,
Il commence à givrer.
Les Cèpes parfumés,
Les pieds bleus dans les près
Ils offrent un bouquet,

La Solitude des Mots

Dont on va se régaler,
Beaux champignons,
Ces mousserons,
Girolles, Bolets enchanteurs,
Cuisines avec du beurre,
Le gout du fumet,
Dans la cheminée.
Un beau jambon pendait,
Afin d'être mangé,
Les grands froids arrivaient,
L'hiver a installé,
Sa robe de mariée,
Dans les champs sur les près,
Jusqu'au printemps prochain,
Senteur couleur chagrine,
Qui éveilleront au petit matin,
Pas si loin, le beau temps revient.

On oubli

On oublie les petites amies,
Connues hier dans notre vie,
De ces hivers loin sans abris,
Main dans la main ainsi unie,
Nous ne pensions que cette vie,
Qui nous avaient tant détruits,
Alla à dix-huit ans une nuit,
Transformer toute notre vie,
Voilà ce souvenir s'enfuit,
Sans un souffle, sans un bruit.

On oublie, les gais refrain,
Que nous chantions dans le train,
Ou nous faisons les malins,
D'être des bons boute-en-train,
Et très tôt le lendemain,

La Solitude des Mots

Nous avons un copain,
Et repère le chemin,
Qui nous mènerait non loin,
Dans les dortoirs féminins,
Pour les taquiner un brin.

On n'oublie pas,
Tous les tracas,
Les mauvais pas,
Tant de coups bas,
Qu'on nous donna,
Dans bien des cas,
Nous nous révoltâmes,
Contre l'infâme,
Que l'on frappa,
Et on s'en alla

Tu te crois

Tu te crois bien protéger,

Ton Superman au ciné,

Spiderman en DVD

Et Batman a la télé.

Notre monde vie sur l'écran plasma,

Notre vie passe dans le cinéma,

Tu passes neuf mois dans ton placenta,

Puis dans les bras de Maman, papa.

Tu étais dans un cocon,

On te met dans du coton,

On te prendra pour un con,

Dans certaines situations.

On oublie que c'est parfois des cons,

Qui font que le monde tourne rond,

Un simple exemple que nous citerons,

La Solitude des Mots

Nos rois décidaient grâce à leurs cons.

L'évolution,

Les constructions,

Et les avions,

C'est grâce aux cons,

Les citations,

Récitations,

Et les dictons,

Dédiés aux cons.

On ne peut juger les cons,

A partir de ce qu'ils sont,

Ni même leurs réactions,

Mais plutôt de leurs actions.

On ne peut pas changer le monde,

Il fera toujours sa ronde,

Même sous les orages qui grondent,

Ou sous une pluie qui tombe.

Cette terre sur laquelle tu te sens protège,

La Solitude des Mots

Tu es tranquillement en train de la détraquer,
Les ombres du CO2 et toutes les fumées,
La terre est maintenant en train de se réchauffer.

Maintenant tu peux toujours rêver,
Tes héros de bandes dessinée,
Tu crois qu'ils vont te protéger,
Ils sont nés sur du papier.

La terre se meure elle est à l'agonie,
Et toi du dors, tu restes dans ton lit,
Tu vois tous fondre, aux abris,
Le ciel inonde tout sera bientôt fini.

Le vieux navire de guerre

Le vieux navire de guerre,
Qui avait fait naguère,
Aux autres bien des misères,
Mais fut coule en mer.

Dans le triangle avec tous ses gréements,
Dans les Bermudes ou par mauvais temps,
Surgit des eaux en un seul moment,
Tel fantôme sortant des rugissants.
Ces vieux trois mats de cent trente pieds,
Pendant six ans en a coulé,
Plus de vingt-cinq fameux voiliers,
Sans jamais être gravement touche.
Telle une terreur qui soudain jailli,
Du fond des mers et de la nuit,
Squelette a la barre qui relui,

La Solitude des Mots

Froideur, malheur a qui le suis.

Car il disparaîtra soudain,
Emmenant avec les marins,
Qui le suivrons jusqu'au matin,
Ne retrouvent plus leur chemin.

Ils sont au moins quatre-vingt,
Sur ce navire qui ne revint,
On ne retrouva jamais rien,
Toutes les recherches en vain.

C'était un navire Français,
Se battant contre les Anglais,
C'était l'un des mieux armées,
Mais un jour il a sombré.

Bien des nuits, il revient hanté,
Le lieu où il fut coulé,
Ce navire ne peut exister,
Disent ceux qui ne l'on croisées.

Mais ce navire pour l'éternité,

La Solitude des Mots

Il reviendra en ces lieux roder,
Par un été au mois de Juillet,
On le voit voguer puis il disparaît.

Je les oublierais

Tous les gens qui passent dans la rue,

Je les oublierais,

Les caresses de cette ingénue,

Je les oublierais,

Ces personnes qui se mettent a nues,

Je les oublierais,

Et toi la femme que j'ai connue,

Je tes oubliais.

J'oublierais cette maison,

Au fond de l'allée,

J'oublierais la passion,

Qui m'a fait t'aimer,

J'oublierais les actions,

Qui m'ont fait craquer,

J'oublierais les tensions,

La Solitude des Mots

Qui m'ont fait pleurer.
Tous les amis du passé,
Je les oublierais,
C'est longs moments passé,
A boire un café,
Dans la salle à manger,
Tous ces gens blases,
Ils sont loin du passe
Et bien oublie.
J'oublierais tes mensonges,
Que tu racontais,
J'oublierais ce qui ronge,
L'imbécillité,
J'oublierais tous tes songes,
Que tu me contais,
J'oublierais ou tu plonges,
L'infidélité.
Ces voyages que l'on prévoyait,

La Solitude des Mots

Je les oublierais,
Ces voyages qu'on a jamais faits,
Je les oublierais,
Ton allure bien trop démodée,
Oui je l'oublierais,
Tu m'as fait souvent souvent galérer,
Cela je l'oublierais.
J'oublierais même ton nom,
Qui me faisait rêver,
J'oublierais les petits noms,
Dont tu m'affublais,
J'oublierais tous ces cons,
Que tu as invite,
J'oublierais notre union,
Elle est dépassée.
Maintenant que je suis engagé,
J'ai tous oublié,
A présent j'ai une aimée,

La Solitude des Mots

Que jamais je n'oublierais.
Celle qui m'a pris sur le bas pave,
Elle je l'aime et je l'aimerais,
A son amour je vais dédier,
Ma fidélité.

Avoir envie

Si je te redonne l'envie,
De ce qui compte dans la vie,
De ta jolie poésie,
De tous ce que tu écris,
Peut tu me dire je t'en prie,
Cela n'est-il pas joli ?
La fleur qui est en toi,
Elle brille au fond de toi,
Comme un soleil je crois,
Ecoute doucement sa voie,
Tu en prendras la voie,
Qui n'appartient qu'a toi.
Toi qui sais faire le bonheur,
Entre autre de nombreux lecteurs,
Toi qui apporte la chaleur,

La Solitude des Mots

De vers qui font chaud au cœur,
Tu transmets de la douceur,
C'est toi qui en fais leurs valeurs.
Je ne te donnerais rien,
Car tu as déjà tous, même l'envie,
Ton amitié j'y tiens,
Tes mots, tes vers, sortirons du puits,
Surement un beau matin,
Tous ceux-ci comme retenues, ils s'enfuient.
De ta plume, ce sera toi,
Qui les écriras,
J'y crois ! ! ! ! !

Bonjour, je suis absent

La mort que j'ai désirée,
Je l'ai soudain égarée,
Le fruit de vie que je tenais,
Lui bien sûr il est reste,
J'ai perdu les enchères,
Mais j'ai gardé une chaire.
Il n'y a pas longtemps,
J'aurais voulu mourir,
Oui mais se vieux temps,
Je l'ais bien vu partir,
Il ne reste de l'ancien temps,
Que de très vieux souvenir.
La mort ne peut-être,
Une délivrance,
Quand dans son être,

La Solitude des Mots

Il y a souffrance,
La mort peut être,
Une grave sentence.

Le grand pouvoir de la parole,
Et souvent comme une parabole,
Nous l'entendons parfaitement bien,
Mais n'y comprenons souvent rien,
Est-ce que j'ai bien compris,
A ce qui vient d'être écrit ?
L'esprit est à la merci,
De beaucoup de bruits,
De nombres de choses écrites,
De bien des paroles dites,
Non je n'ai plus envie,
Je ferme les écoutilles.
Je vais torpiller mon texte !

Quand faire !

Comme de la fumée sur la Terre,
Elle s'étale et suis la rivière,
Comme le fait, le ferait un cancer,
Comme Goliath vaincu par une pierre,
La tumeur s'étale et me tue,
Et ainsi me voilà vaincu.

Comme des chutes d'eau sous le Soleil,
Qui donnent un joli arc en ciel,
D'une splendeur qui émerveille,
Une pluie qui étincelle,
Les carreaux du laboratoire,
D'où va venir mon seul espoir.

J'aimerais pouvoir survivre,
Je voudrais aussi grandir,
Comme tout le monde,

La Solitude des Mots

Mais dans le monde,
Beaucoup de monde,
En une ronde.

Sont en train de chercher,
Ils vont bien le trouver,
Le remède efficace,
Qui cassera la glace,
Du froid qui me saisit,
Dès que je l'ai appris.
Le diagnostic Cancer,
Un mot qui me fit faire,
Mais il y a des solutions,
En attendant la solution,
Le traitement sur et fiable,
Ce n'est pas une fable.

Bien des chercheurs sont sur ces traces,
Quand il l'aura ça fera masse,
Comme une fumée sur la Terre,

La Solitude des Mots

Elle purgera tous les Cancer,
Oui ils l'auront un jour,
Ça sera un grand jour.

Comme un Oiseau

Tu voudrais tourner la page,
Pour te faire une autre image,
Mais de ce futile mirage,
Tu te retrouves dans ta cage.
Tu ne peux voir de ta vie,
Que le tournent de l'ennui,
De ce chemin rétréci,
Tu t'engages dans le mépris.
Mais dans ton cœur si meurtri,
Ou tu ne vois de débris,
Tu oublies que dans ta vie,
C'est pourtant toi qui conduis.
Si tu espères vivre ailleurs,
Pour oublier tes malheurs,
Oublier toutes tes rancœurs,

La Solitude des Mots

Mais tu mens, tu te leurres.
Ou que tu sois ou que tu ailles,
Si ton cœur n'est pas de taille,
Tu retrouveras la pagaille,
Qui te cause tant de grisailles.
Changer la vie ou de face,
Inutile de fendre la glace,
Mais dans ton cœur fais la place,
A un amour bien en place.
Ainsi voici je te dire,
Pour trouver ton autre vie,
Ne t'éloigne pas d'ici,
Mais comprend bien tout ce ceci.
Laisse couler un sang nouveau,
Dans ton être il peut faire beau,
Tel un cygne, tel un oiseau,
Reprend ta vie de plus haut.

Demain mon cœur vivra.

Tant de fois je t'ai trahi,
Par mensonges, hypocrisie,
La fureur de mes péchés,
A sur moi laisse des plaies,
Quelque fois je te parlais,
Mais j'oubliais d'écouter,
Les mots que tu me disais,
Tendrement pour me calmer.

Refrain

Il m'a fallu un moment,
De la patience et du temps,
Mon cœur rayonne à présent,
Par-ce-que tu m'aime tant.

La Solitude des Mots

Par-ce-que tu m'aime tant.

J'étais comme un Goéland,
Berce par les flots, le vent,
Mais tu me guidais pourtant,
Par la main comme un enfant.
Ma vie n'était pas bien claire,
Je marchais dans le désert,
Mon cœur comme une poussière,
Disperse dans la rivière.

Refrain

Il m'a fallu un moment,
De la patience et du temps,
Mon cœur rayonne a présent,
Par-ce-que tu m'aime tant.
Par-ce-que tu m'aime tant.

La Solitude des Mots

Ma vie tourne désormais,
Comme tourne la voie lactée,
Les prismes de mes péchés,
Toi tu les as balayées.
Les fleurs de ta passion,
Par ta gloire s'ouvriront.
Alors ma vie rayonnera,
Par le Christ à Golgotha,
Alors ma vie rayonnera,
Par ton fils à Golgotha.

Avoir des regrets

Des regrets,

Des regrets.

J'en ai eu,

J'en ai plus,

Je m'en fous,

Après tout.

Qu'est-ce qu'ils ont pu me faire,

Me faire vivre un enfer,

Des regrets oui des regrets,

Ça ne sert à rien les regrets.

Je tourne les pages,

De ce livre d'image,

Qu'est ma vie, depuis que je suis né,

Une vie, un film a très gros budget.

Qui passe sur moi,

Comme un feu de bois,

La Solitude des Mots

Qui réchauffe et se consume,
Comme une clope qu'on allume
Et qui brase l'oubli,
Sans le moindre répit.

Des regrets,

Des regrets.

J'en ai eu,

J'en ai plus,

Je m'en fous,

Après tout.

Qu'est-ce qu'ils ont pu me faire,

Me faire vivre un enfer,

Des regrets oui des regrets,

Ça ne sert à rien les regrets.

J'avance sur les traces,

D'un monde qui se déplace,

En oubliant bien sur qui je suis,

En occultant ma vie mes ennuies.

La Solitude des Mots

Une vie qui se détache de la vie,
Avec ces automates ces fusils.
A trop domestique la technologie,
J'ai perdu l'identité et le sens de la vie.
Je souffre tant de fois le martyr,
De voir courir les gens sans sourire.

Des regrets,

Des regrets.

J'en ai eu,

J'en ai plus,

Je m'en fous,

Après tout.

Qu'est-ce qu'ils ont pu me faire,
Me faire vivre un enfer,
Des regrets oui des regrets,
Ça ne sert à rien les regrets.
J'ai oublié que la vie c'est aimer,
Je la passe trop souvent à imaginer,

La Solitude des Mots

La mort de mes idées,
Complément absorbées.

Tant de jeux égoïstes et stériles,
Des activités totalement débile.

Nos activités physiques pour le culte du corps,

Pour faire bien avec qui le soir on sort.

Dans cette vie avec tout se progrès,
Je ne sais vraiment pas ce que sais,
D'avoir des regrets.

DEUIL

A tous nos défunts qui a présent sont partis,
Notre espérance est qu'ils soient au paradis.
Notre cœur les accompagne en cet instant,
A présent toujours et tout le temps,
Nous te prions Seigneur dans ton amour sincère,
Tu as sus voir en eux leur bonté et leur misère.
Que ta divine gloire soit miséricordieuse,
En tes enfants étant ta main glorieuse.
Ce n'est pas de la tristesse qui me reste pour eux,
Ce n'est pas le fruit d'un cœur qui pour eux se
plein,
C'est juste des fleurs d'un amour qui me rend
joyeux,
Dans l'espoir d'être un jour avec nos chers
défunts.
Car nous sommes si petit devant l'éternel,
Car les enfants partis devant nos prunelles,

La Solitude des Mots

Nous ne pouvons plus voir nos chers disparus,
Nous espérons seulement qu'ils sont les
bienvenues,

En notre cœur une étincelle brille toujours pour
nos défunts,

Elle brillera toujours comme persiste l'odeur d'un
tenace parfum.

Dieu d'Amour tu es si grand et tu as tant de place
entre tes mains,

Nos frères et sœurs qui se sont endormis dans le
séjours divin.

Ce n'est pas de la tristesse qui me reste pour eux,

Ce n'est pas le fruit d'un cœur qui pour eux se
plein,

C'est juste des fleurs d'un amour qui me rend
joyeux,

Dans l'espoir d'être un jour avec nos chers
défunts.

A tous nos chers disparus que je n'ai pas connus,

Je rends gloire au Seigneur pour qu'ils soient
promus,

La Solitude des Mots

A la lumière divine ou règne ton amour et ta
tendresse,

Mon cœur se brise sur les mots de toutes tes
promesses.

Pour nos chers disparus inconnu mais pas de toi
Seigneur,

Tu as mis en moi ces mots qui jaillissement de
mon cœur,

Je te pris à l'instant de bénir nos défunts en tes
lieux si Saints,

Par la croix de ton fils sacrifié pour nos péchés lui
l'être divin.

Ce n'est pas de la tristesse qui me reste pour eux,

Ce n'est pas le fruit d'un cœur qui pour eux se
plein,

C'est juste des fleurs d'un amour qui me rend
joyeux,

Dans l'espoir d'être un jour avec nos chers
défunts.

L'héritage

La femme et son héritage,
Qu'elle mène sans partage,
Au grès de la souffrance,
Comme une sombre sentence,
La violence.....

Pas même une indulgence,
Lorsqu'elle fait pénitence,
Quand chaque mois fleuri,
Le germe d'une vie,
La violence.....

La femme dans son linceul,
Comme si elle portait le deuil,
Dans l'ombre d'un mari,
A qui elle obéi,
La violence.....

La Solitude des Mots

Sans un cri,

Elle subit,

De celui qu'elle aime même s'il l'oublie,

Sans un cri,

Etre soumis,

A l'homme qu'elle accueille dans son lit,

La femme musulmane

Le regard qu'il lui temps,

Il l'aime de temps en temps,

La prenant dans ses bras,

Tant de fois il la possèdera,

La violence.....

L'homme dans sa majesté,

Empreint de volupté,

Lorsqu'il va féconde,

Comme s'il se décharge,

Par violence.....

La Solitude des Mots

Son héritage ainsi demain,
La mère sur le chemin,
De l'enfant qu'elle tiendra,
Très bientôt dans ses bras,
L'indolence.....

Sans un cri,
Elle subit,
De celui qu'elle aime même s'il l'oublie,
Sans un cri,
Etre soumis,
A l'homme qu'elle accueille dans son lit,
La femme musulmane

Sans un cri,
Elle sourit,
Même quand de violence elle subit,
Elle gémi,

La Solitude des Mots

Elle supplie,
L'homme qui la courbe qui le pli,
Le musulman

Je n'ai pas fini de te dire adieu (mon Frere)

Les mots s'écourent comme dans un livre,
Je ne les suis pas non je m'y enivre.
Ton si grand cœur a fait des marques dans les
cieux,
Ils réveillent dans leurs sommeils tous nos alleux.
Le ciel a posé sur toi les ailes de la plus belle
hirondelle,
Qui veille sur tes jours tout comme sur ton
sommeil.
Du est devant moi comme un soleil radieux,
Non je n'ai pas fini de te dire adieu.
Comme un message qui va sans but,
Sur une mer il vogue est lutte,
Dans la forêt ou sur des pentes abruptes,
Même le souffle s'acharne dans la flute.
Pour des notes qui finalement,
Atteindrons surement le firmament,

La Solitude des Mots

Est tout comme le soleil glorieux,
Non je n'ai pas fini de te dire adieu.
Chaque fois que le soir descend,
La nuit sur moi soudain s'étend,
Je ne vois rien que la misère,
Qui élève en moi la colère,
Du rugissant qui est chacun de nous,
Qui m'effondre sur des cailloux,
Le ciel s'acharne comme il peut,
Non je n'ai pas fini de te dire adieu.
Ton corps a rejoint la lumière,
Très loin de ce cimetière,
Ou tu ne vie que dans la joie,
De celle que je ne vois pas,
Quel que soit l'endroit où tu es à présent,
Tu me manque maintenant et tout le temps,
Je sais que sur toi il veille un Dieu,
Non je n'ai pas fini de te dire adieu.

La Solitude des Mots

Je regarde les nuages qui passent au-dessus de
moi,

Je me dis qu'ils viennent d'une mer loin de là,

Est comme cette source qu'ils abreuvent,

Tu as fait fleurir le courage des braves,

Mon frère qui est aux cieux et me sourit,

Il n'y a pas une source qui ne te remercie,

Pour tout l'amour que tu as donné et dans les
cieux,

Résonne que non je n'aurais jamais fini de te dire
adieu !

L'amour mal raconte

L'amour c'est une belle histoire mal raconte,
Chacun fait un peu selon l'amour dont il est doué,
On n'a pas le droit de se tromper de se planter,
Mais savoir aimer c'est avant tout bien se donner.

Je t'ais regarder sur ton escale de divinité,
Tu étais pour moi bien plus d'un homme surdoué,
Et dans mon histoire un bel amour trucidé,
Je te voyais pingre comme une épave assèche.

Je me suis plante,

Je me suis plante,

A toujours croire en ce que tu n'es pas,

Je me suis plante,

Complètement plante,

Ta vie elle n'est pas du tout comme ça.

Notre histoire d'amour n'a pas suivi la bonne allée,
Elle est loin d'avoir pris les chemins droit et traces,

La Solitude des Mots

C'est comme si nous avions pris une tournique,
Et ne pas savoir d'avance l'endroit où il va s'arrête
Je t'ai vu partir vers d'autre rives d'autre contrées,
Tu vivais l'espoir d'un grand trésor à ramener,
Et dans ton sillage les grands oiseaux se
bouscules,
Et à chaque fois c'est comme si on me fusillait.
Je me suis plante,
Je me suis plante,
A toujours croire en ce que tu n'es pas,
Je me suis plante,
Complètement plante,
Ta vie elle n'est pas du tout comme ça.
Mon amour est un peu mal raconté,
Est empreint d'une grande sobriété,
Quand mon corps se jette contre toi la nuit tombe,
Sur toi se fige mon regard doux plein de bonté.
Quand ton veux gréement quitte les quais,

La Solitude des Mots

Cent fois il me prend de jurer et de le regretter,
Combien de fois j'aurais voulu être emporter,
Sur les ponts de ton gigantesque voilier.

Je me suis plante,

Je me suis plante,

A toujours croire en ce que tu n'es pas,

Je me suis plante,

Complètement plante,

Ta vie elle n'est pas du tout comme ça.

L'amour c'est une belle histoire mal raconte,
Chacun mène la sienne selon le mode de société,
On n'a pas assez de la planète pour l'occupe,
Et toutes nos histoires on a pas le temps s'en
occupe.

Ma vie est un peu comme un amour mal raconte,
Il est plein d'amour, de tendresse et de baiser,
Si les mers du globe n'ont que nous séparer,
Dès que tu reviens je n'ai pas eu à le regretter.

La Solitude des Mots

Je me suis plante,

Je me suis plante,

A toujours croire en ce que tu n'es pas,

Je me suis plante,

Complètement plante,

La vie n'a jamais été comme ça.

Terres, mystères

Terres, mystères,
Ma tête qui tourne en l'air,
Je n'aurais jamais tant de chagrin,
En imaginant ces pays lointains,
Au matin me monte l'odeur des marées,
Le soleil y a déjà trempé ses éclats d'or,
Mais la nuit est encore enchaînée,
A mes idées, sur un balancier.

Oh mais dis,
Est-ce-que tu m'as vraiment appris,
Oh mais oui,
Tu m'as appris qu'en toi je suis puni,
Et jalouse,
De mon ombre sur ton corps,
Comme pelouse,

La Solitude des Mots

Il te tapisse et épouse tes pores.
Terres, mystères,
Qui a-t-il donc au bout de cette mer,
Une reine, une déesse,
Qui justifie ainsi ma grande détresse,
Mon cœur et mon corps,
Rivalisera-t-il toujours et encore,
Avec ces nymphes venue d'un autre monde,
Monde immonde
Oh mais dis,
Est-ce-que tu es vraiment épris,
Oh mais dis-moi,
Ton mystère est beau et j'aime ça,
Moi jalouse,
La fumée de ta pipe est comme une épouse,
Qui te colle,
Oui à la peau vraiment elle te colle.
Terres, mystères,

La Solitude des Mots

La mer te coule dans les artères,
Ce pays silencieux,
Cet endroit fragile et merveilleux,
Ne te retient-il pas,
Pour que tu reviennes sur tes pas,
Cet endroit,
Si beau je crois ne te suffit pas.
Oh mais dis,
Est-ce-que tu m'as vraiment appris,
Oh mais oui,
Tu m'as appris qu'en toi je suis puni,
Et jalouse,
De mon ombre sur ton corps,
Comme pelouse,
Il te tapisse et épouse tes pores.
Les pores de ta peau,
De ta peau,
Que c'est beau.

La Solitude des Mots

Prière

Par-ce-que Seigneur !
Par-ce-que je n'ai pas suivis ta voie,
Par-ce-que mon cœur était froid,
Tu viens vers moi Seigneur.
Parce que la nuit n'attend pas,
Car je n'avais pas de place pour toi,
Tu viens vers moi Seigneur.
Parce que les chemins sont parfois,
Semées d'embuches et étroits,
Tu veille sur moi Seigneur.
Par-ce-que ton amour et bien là,
Indéfectible et généreux pour moi,
Tu veille sur moi Seigneur.
Par-ce-que tu as dû sacrifier une fois,
Ton Fils unique pour mon rachat,

La Solitude des Mots

Je viens à toi Seigneur,
Par ton amour tu me pardonner,
D'un infâme enfer le prix du pèche,
Je viens à toi Seigneur.

Par-ce-que on ne change pas une société,
Par-ce-que d'elle j'en suis l'héritier,
Tu viens me sauve Seigneur.

Par-ce-que l'on avance que dans la lumière,
J'aimerais que tu sois toujours cette lumière,
Tu viens me sauve Seigneur.

Parce qu'il est permis d'avoir tort,
De l'admettre on s'en sort,
Je suis à toi Seigneur.

Par-ce-que ces jours je te pris,
D'accepter mon cœur en débris,
Je suis à toi SEIGNEUR,
Je suis à toi SEIGNEUR,

Solitude amer,

Des idées vulgaires,
Pris dans l'étau de notre civilisation,
Qui n'accepte pas la déception,
La désillusion,
Ce sale paillason,
Construit sur l'idéale de vie,
D'une société à l'agonie,
Cette société dont je ne veux plus rien devoir,
Je ne veux plus l'histoire,
Qui dépeint u miroir.
Qui me renvoi se reflet brulant,
Ce reflet d'or est flamboyant,
D'une vie casée,
D'une vie cassée.
Mon amour si tu dors ne te réveille pas,

La Solitude des Mots

Tu penseras à moi lorsque tu te réveilleras,

J'ai mis le café en route,

Il y a des fleurs sur la route,

Qui conduit à mon refuge,

Celui que je trouve bon juge,

Dans lequel j'ai remis ma destinée,

Dans lequel je compte me suicider.

Ne pleure pas mon amour,

Je serais là tous les jours,

Dans le fond de vos cœurs,

Mais le mien me fait forte douleur,

Ma décision respecte la,

Elle n'appartient qu'à moi,

Ma décision ne me la vole pas je te pris,

Le suicide est désormais mon seul abri.

Du calme, oui du calme !

La vague

Quand la vague qui gronde,
Bien plus fort qu'une bombe,
On la voit avancer,
Plus haut qu'un cocotier,
Elle va bientôt frapper,
La ville et ses sujets,
On entendra des cris,
Lorsqu'elle ôtera des vies.
Les maisons effondrées,
Tous ses ponts arrachent.
De cette boue immonde,
Qui fera une tombe,
Aux corps in trouvés,
Dans ces lieux dévastés.
Cette ville paradisiaque,

La Solitude des Mots

Couchée sous le grand lac,
Est le produit fini,
De ces flots en furie.
Un aboutissement,
Ou se beigne les enfants,
Il y a plus de dix ans,
Nombre de commerçants,
Traversaient le pays,
Pour y vendre leurs produits.
Si certain sont reste,
Beaucoup s'en sont allées,
Vers bien d'autres contrées,
La ou les raz de marées,
N'irons pas les chercher,
Bine perchées.
A présent soyons claire,
Il existe sur la terre,
Près ou loin de la mer,

La Solitude des Mots

Des usines nucléaires,
Qui peuvent faire pire encore,
Qu'un mauvais coup du sort.
Quant aux bombe nucléaire,
Pouvant détruire la vie sur Terre,
Les hommes ont le pouvoir,
Je faire vivre leur cauchemar,
Mais voyons calmons nous,
Nous ne sommes pas des fous,
A vivre trop de réalité,
On finit par oublier,
Que la nature humain est faite pour s'aimer,
Oui nous somme fait pour nous aimer.

Murmure incandescent

Murmures incandescents,
Sur toi ma main qui descend,
Dans ton regard comme des Diamants,
La passion vient et me surprend.
L'amour, peut-être,
L'amour, d'un être,
Devons-nous vivre courbe dans cette vie,
inachevée,
Devons-nous vivre arrache à une passe, enracine.
Le murmure des mots dans le lointain s'éteint,
Sous mes doigts ta peau que je caresse que
j'étreins,
Le jour, peut-être,
Qui va paraître.
Allonge-toi et regard les mots que je te dis,

La Solitude des Mots

Ce sont des mots d'amour,
Approche-toi et donne-moi pour un soir ta vie,
Un acte, un geste d'amour.
Tu n'as même pas vingt ans,
La vie ne t'a pas donné le temps,
De vivre le jeune homme que tu vas devenir,
D'entendre les cris que tu vas souffrir.
Ma vie ne toi se remplit,
Mon cœur enfin se construit.
L'enfant en moi va disparaître,
C'est une femme qui cette nuit va naître.
Plus riche qu'une femme qui n'a pas grandi,
De celle que l'on a toujours mis au défi,
D'avancer dans le temps,
De faire partir cet enfant.
Allonge-toi et regard les mots que je te dis,
Ce sont des mots d'amour,
Approche-toi et donne-moi pour un soir ta vie,

La Solitude des Mots

Un acte, un geste d'amour.

Je ne pourrais jamais jure de la vérité,

De cette nuit ou nous nous sommes vraiment
aimé,

Nous qui n'avions pas encore jamais vraiment
aimé,

Nous étions bien sans le moindre regret.

Regarde se sculpter le temps,

Sur toi qui n'est plus un enfant.

Ton corps, tes muscles saillant,

Ton parfum sur moi se répand,

Un véritable cœur dominant,

Chevaleresque et élégant,

Arbore d'avantage ton cœur,

Arbore sur moi ta valeur,

Allonge sur moi le regard de tes mots,

Avec toi il ne saurait y avoir de maux,

Regarde mon cœur qui s'écarte,

La Solitude des Mots

Pour y dépose ta fugace patte,
Mon amour mon cœur.

La Solitude des Mots

opéra

Acte 1er

Messieurs, Dames bonsoirs

Merci d'être venu nous voir,

Ce soir n'ait pas vraiment un soir,

Car vous n'oublierez pas ce que vous allez voir.

Si certains pensent à se chamailler,

Ne font entre eux que se disputer,

Je vous invite à mettre cela de cote,

Ce n'est qu'un détail futile qui rythme nos
journées.

Cela peut bien m'exaspéra,

Parfois même me faire hurler,

Après ce désordre quasi journalier,

Ils se supportent, ne leurs demandons pas de
s'aimer !

Je vous invite à vous lever,

Regardez donc, regarder !

La Solitude des Mots

Ce miroir vous allez y pénétrer,
Toutes vos pensées vont y être totalement aspirées.

Entrez avec moi dans ce monde,
Empreint de choses immondes,
Empreint de rumeurs qui grondent,
La jalousie y a fait son nid, de ce fait elle y abonde.

Ce monde de complots suspicions,
Chacun a un rôle, une mission,
Je me charge des permissions,
Moi le Directeur j'apaise comme je peux les
tensions.

Venez jalonner les couloirs de l'opéra,
La scène n'est pas le seul endroit,
Des coulisses aux loges de la Diva,
Dans le miroir il y a un peu de tout cela.

Le miroir voit bien des choses,
Le miroir vous les transpose,
A sa façon il les dispose,

La Solitude des Mots

Et vous les dévoilent comme on offre une rose.

Ce soir vous êtes au meilleur endroit,

Pour apprendre et comprendre la loi,

Qui est celle de cette opéra,

Mais ne bouger pas attendez et regardez pas cela.

Le miroir s'ouvre sur l'opéra,

Le miroir ce soir n'attend pas,

L'endroit qu'il vous montra,

La haine dure et violente dans ce milieu-là.

Les mystères sombres,

Les zones d'ombres,

Le rideau qui tombe,

La salle qui applaudit en trombe,

C'est tout cela et plus encore l'opéra,

Des costumes aux milliers d'éclats,

Des chants, des pleurs, des voix,

Vous allez le vivre passionnément avec moi
l'opéra.

La Solitude des Mots

Acte 2

Carla

Je n'ai pas mon pareil pour être une Diva,
Les chansons qu'on écoute, on les emportera,
Tant de cœurs accroches au son de ma voix,
Cette voix qui guidera le public pas à pas.

Rose

Carla si tu écoutes les bruits dans l'opéra,
Celle qu'on applaudi ce n'est surement pas toi,
Alors tu peux toujours jouer les rabat-joie,
Reste donc dans tes rêves c'est mieux comme ça.

Carla

Tu n'es qu'une étincelle que vite on éteindra,
Il n'y a que le Soleil, pour briller comme moi,
Ce que tu entends son simplement des chiens qui
aboient,

La Solitude des Mots

Tu sais le publique ce soir est venu rien que pour
moi.

Rose

J'entends ton amertume te faire dire

N'importe quoi,

S'il y avait une bête dans la salle, se serai toi,
La seule voix qui fait éclate le publique d'émois,
Ce n'est vraiment pas la voix que tu crois.

Carla

Le Coq chante de tout son cœur sur le foin,
Il fera au dinée un véritable festin,
Tes discours que tu mènes n'iront jamais bien loin,
Qu'advientra-t-il de toi si tragique destin ?

Rose

Ta voix raisonne comme une vieille charnière,
Qu'en les vents font bouger la maudite barrière,
Ils font entendre n'importe quoi dans l'air,
Les oisillons qui crient après leur mère.

La Solitude des Mots

Si ce n'est pas la misère Carla, dis-moi ?

Autrement tu vois, je ne vois pas !

Carla/Rose

Les histoires nous amènent tout au même constat,

Qu'il y a bien des routes mais une seule voie,

Si nos chemins nous entraînent à faire n'importe
quoi,

Notre cœur lui nous ramènera toujours au bon
endroit.

Acte 3

Salut, cela m'a beaucoup plus,
Salut, ils n'en peuvent donc plus,
Ce soir, ça va vous changer,
Ils vont tous vous chanter,
Notre quotidien,
Est-ce n'est pas rien.
Mon père qui a miser sa vie,
A, faire de moi ce que je suis,
Il adorait ce bel endroit,
Il y faisait un peu comme moi,
Et le temps passe doucement sur moi,
Il n'est plus là pour voir tout cela.
C'est ainsi que j'ai grandi,
Entre les amours et les dépités,
J'ai rencontré une jolie femme,
J'espère qu'elle sera ma femme,

La Solitude des Mots

Elle chante merveilleusement,
Mon cœur se berce de son talent.

Salut, c'est ce soir-là,
Salut, qu'elle me dira,
Son cœur sera avec moi,
Ou vivra sans moi,
J'angoisse l'instant là,
Elle me le dira je crois,
Salut, je vais vous quitter là,
Tout bouge, dans l'opéra,
L'amour ne laisse pas de choix,
On suit alors cette voix,
Celle qui nous dira,
Que l'amour nous unira.

Acte 4

Le temps caresse ma voix

Intro de la chanson.

(Des chœurs mixtes au lointain que l'on ne voit pas)

Tu es Rose,

Mais les choses Roses,

Ne sont pas toujours roses,

Et tu oses Rose,

Vas au-devant des choses Rose !

(Une légère pause puis Rose apparaît)

Oui je suis Rose,

Je me nome bien Rose.....

Et toutes les Roses que je vois,

N'ont jamais été pour moi !

Depuis mon enfance,

La Solitude des Mots

Je mène une existence,
Avec des pas de danse,
Ou s'entremêle ma souffrance.

(Petite pause)

La caresse du temps,
Qui me prit mes parents,
Lorsque j'étais enfant,
Ne m'a pas laissé le temps
D'être une enfant.

Aujourd'hui cette ardeur,
Sur laquelle ma sueur,
Met en moi la fureur,
D'être sous les projecteurs.

(Petite pause)

La se place mon cœur,
Dans le sous-directeur,
Dont la finesse et sa douceur,
Fait monter en le bonheur,

La Solitude des Mots

D'une douce chaleur.

(Rythme plus rapide)

Mais être à l'opéra,

La seule qu'on entendra,

Pour la caresse de ma voix,

Toute la salle se leva,

Dès qu'elle m'entendra,

Etre à l'opéra,

La seule qu'on n'oublie pas,

Que ma tendresse marquera,

Dans un merveilleux éclat

L'éclat de ma voix.

(Reprise d'un rythme modère)

La tendresse et les émotions,

Forgent en moi cette passion,

Dans ma chambre je tourne en rond,

En travaillant bien mes chansons.

(Petite pause)

La Solitude des Mots

Quand elle se met à chanter,
Vibre en moi cette sensibilité,
Elle est sur scène comme un rayon,
Mettant du rêve dans ses chansons,
Elle me remplit d'admiration.

Depuis tellement d'années,
Mon cœur caresse cette idée,
De pouvoir un jour chanter,
Avec toute ma simplicité.

(Courte pause)

Mes craintes et mes peurs,
Place en moi la douceur,
Balayée de toutes ces couleurs,
Par les très gros projecteurs,
Faisant naître les clameurs.

(Rythme plus rapide)

Mais être à l'opéra,
Celle qui embrasera,

La Solitude des Mots

De ma si fragile voix,
Et que l'on applaudira,
Dès qu'on m'entendra.
Dans ce grand opéra,
La voix qu'on n'oublie pas,
Que sa tendresse marquera,
Dans un merveilleux éclat,
Dans un superbe éclat.
Mon rêve d'enfant,
Ce profile doucement,
Je vais maintenant de l'avant,
Pleine de bon sentiments.
Au milieu de l'Opéra,
Celle que l'on regardera,
Quand l'instant se figera,
Qu'en ma voix emportera,
Toutes ces chansons,
Ce sera l'ovation.

La Solitude des Mots

(Les Chœurs viennent)

Tu as ce don en toi,

De transporter ta voix,

Par-delà l'opéra.

Oui un jour tu seras,

Celle que l'on n'oublie pas,

La femme qu'on n'oublie pas,

Que l'on n'oublie pas.

Acte 5

Ne vois-tu pas la lumière,
Les fleuves et les rivières,
Coulent depuis bien longtemps,
Vers les très grands océans.
Quand je vois la lumière,
Qui rayonne sur la terre,
Je me dis tranquillement,
Qu'il faut profiter du temps.
Alors que toi ma Rose,
Ton regard lui se pose,
Sur des grands sentiments.
Mais ne sont-ils pas vraiment,
Comme le dur rocher,
Qu'une goutte gelée,
Peut faire s'éclater,

La Solitude des Mots

Et le faire s'effondrer.
Les sentiments éphémères,
Suivants toutes des rivières,
Arrosent tant de terre,
Qui ne reste rien dans la clairière.
Fleurie doucement le désert,
Par la rosée amère,
La fraîcheur glacée du matin,
Attention donc à ton destin.
La vie je la prends fidèlement,
Je la prends si tendrement,
Mais je ne fais pas dans le sentiment,
Pour cela je prends tout mon temps,
Rose ta vie vient de commencer,
Tu vas encore progresser,
Laisse venir à toi celui qui saura t'aimer,
Mais ne prends surtout pas le premier.
Rose, nous somme bon amies,

La Solitude des Mots

En moi toujours tu te confies,
Ecoute alors ce que je te dis,
Si tu crois que toute ta vie,
Tu peux la vivre avec un mari,
Alors Rose si tu l'as bien choisi,
Je t'embrasse, reste mon amie,
Et offre-lui ton cœur, toute ta vie.

Acte 6

Carla

Un jour a l'Opéra,
Tout le monde te saluera,
Cela ira de soi,
Directeur de l'Opéra.

Alejandro

Je ne suis pas encore là,
Il y a devant moi,
Un directeur crois-moi,
Qui ne partir surement pas.

Carla

Tu me parais tendu !

Alejandro

Que donc veux-tu de moi ?

Carla

Je veux juste que tu tues,

La Solitude des Mots

Rose cette pauvre folle perdue,

Alejandro

Ne me demande pas cela,

Elle ne mérite pas ça.

Carla

Si tu ne le fais pas,

Jamais tu ne seras,

Le directeur de l'Opéra,

Cela ne dépend que de toi.

Alejandro

Comment compte-tu t'y prendre ?

Carla

Je n'ai n'en a tu pas toi ?

Alejandro

Il faudrait le surprendre,

Quand il va pour se rendre,

Carla

Oui a son bowling

La Solitude des Mots

Dans sa belle berline.

Carla

Tu marches avec moi !

Tu ne le regretteras pas.

Alejandro

Oui mais c'est la dernière fois.

Carla

Tu peux compter sur moi.

Carla/Alejandro

Nous allons faire de l'Opéra un endroit,

Qui nous appartiendra à toi et moi.

Ce sera notre Opéra...

Acte 7

Il faut que je dise à Rose de s'éloigner,
Le temps que les choses se soient calmes,

Clara me demande, de la tuer,
Alors qu'il faut à tout prix l'épargner.

Ma vie de débauché,

Cela est dû passe,

Il faudrait dire à Rose de s'éloigner.

Mes mots d'amour que je lui glissais,
Je ne sais même pas si elle les voyait.

Alors pour la sauver,

Pour elle ma tendre aimée,

Pour tous les baisers,

Que je lui promets,

Il faudrait dire à Rose de s'éloigner.

Par le passe des femmes, je m'amusais,

La Solitude des Mots

Je payais la passe pour une soirée.
Mon cœur risque d'être saboté,
Si Rose mon amour était blessé.
Clara cette vipère, jalouse ait !
Depuis longtemps son cœur est empaille,
Alors je dois dire à Rose de s'éloigner.
Mais qu'elle raison puis-je donc lui invoque,
Comment vais-je m'y prendre, je suis trouble,
Si ce n'est de dire à Rose la vérité.
Mais Rose va surement me rejeter,
Mais vraiment là, ma seule idée,
Je ne peux pas l'aimer et me cacher,
Et je dirais à Rose de s'éloigner.
Mais comment l'aimer,
Sans la protéger,
Je dois dire à Rose qu'elle doit m'aimer,
Je ne sais jamais comme j'ai été.
S'il faut affronter,

La Solitude des Mots

Toutes les armées,
Avec l'amour de Rose, je le ferais.
Il me faut dire à Rose la Vérité,

Acte 8

Mon cœur débordait de rage,
Comme livre a l'état sauvage
Abandonne de tous,
Utilise par tous,
Je n'étais pas de bonne compagnie,
Je n'avais pas beaucoup d'ami,
Je vivais en tous par dépit,
Je vivais pour le profit.
Malgré tout, aime-moi,
Je t'en prie, aime-moi,
Car ton amour pour moi,
Est comme un feu de joie.
Comme on tourne une page,
Comme on l'arrache avec rage,
Comme la vie d'un débit,
Qui effeuillait les filles,

La Solitude des Mots

Contre un peu de monnaie,
Amour de charité,
Pour un petit baisé,
Cela me plaisait.

Cependant, aime-moi,
Je t'en prie, aime-moi,
Le cœur qui est à toi,
Bat que pour toi.

Si mon regard te fait peur,
S'il te vient de la frayeur,
Tu sais j'ai bien change,
J'ai mis ma volonté,
Et comme je suis maintenant,
Accepte-moi en présent,
Je suis prêt a te chérir
Quoi que je dois en subir.

La rosée du matin se pose sur la Rose,
Il fait naitre un ballet sur la Rose,

La Solitude des Mots

Comme une prose la Rose se voit, rayonnée,
Dès le matin de loin on voit, son reflet.

Non ne me dit rien,
Juste tend moi la main,
Vient mon amour vient,
Mon cœur t'appartient.

Acte 9

Vicomte

Il y a bien des Etoiles dans le ciel,

Rose

Elles ne sont pas toutes pareilles

Vicomte

Elles forment parfois un arc-en-ciel,

Rose

Oui mais celle-là c'est le Soleil.

Vicomte

La pluie sur les roses au Soleil,

De sa lumière m'émerveillé,

Plane sur elles un arc-en-ciel,

Partage-moi donc ton Soleil.

Rose

La pluie sur les larmes coulées,

La Solitude des Mots

Sur les roses c'est déposé,
Une fine couche de rosée,
Qu'as-tu donc à me demander ?

Vicomte

Rose voudrait tu m'épouser ?

Rose

Ah celle-là je l'attendais !

Vicomte

L'amour, ce beau grand sentiment,
C'est de toi qu'il dépend maintenant,
La rose n'est jamais immortelle,
Elle fleurie rien qu'au Soleil,
Pour l'entretenir il faut l'aimer,
C'est toi que je veux arroser.

Rose

Les roses ont toutes leur couleur,
Sais-tu laquelle ferait ton bonheur ?
Mais les roses sont aussi rebelles,

La Solitude des Mots

Si tu ne prends pas garde à elles,
Elle te percera le cœur,
Des épines qui font sa candeur.

Vicomte

La main que je te tends elle ne craint rien,
Elle ne veut pour toi ce qu'il y a de bien,
Par toi ma main se couvrira de soie,
Tu vivras d'amour le reste va de soi,
Te travail tu pourras le laisser,
Toutes les folies tu pourras les payer.

Rose & Vicomte

Sommes-nous faits pour vraiment nous aimer,
Sommes-nous faits pour tous nous partager,
Nous formerons ensemble une union heureuse,
Comme une pluie d'Etoiles aux très merveilleuse,

Rose

Soit ce soir à jamais mon ami,
Et peut-être plus si c'est écrit,

La Solitude des Mots

Mon ami.

Acte 10

Dans ce théâtre il me défit,
Il va donc ruiner ma vie,
Ce beau Vicomte de Chagny,
Que Rose prend pour un grand ami,
Mais je suis sûr qu'elle la choisi,
Pour le prendre comme son mari.

Tombe la peine,
Va sur moi,
Pas de la haine,
Mais presque ça,
Elle est ma reine,
Il la prendra !

Moi le petit sous-directeur,
A cette Rose je lui fais peur,
Pourtant je l'aime avec ardeur,

La Solitude des Mots

Mes sens se gelés dans ma sueur,
Quand je sens son agréable odeur,
Lui offrira-t-il un telle bonheur ?

Tombe la peine,

Va sur moi,

Pas de la haine,

Mais presque ça,

Elle est ma reine,

Il la prendra !

Vicomte ou pas Vicomte,
Je ne vais pas faire les comptes,
Des fois ou j'aurais maudit,
Le Vicomte de Chagny,
Je n'aime pas cet homme,
Je déteste cet homme.

Tombe la peine,

Va sur moi,

Pas de la haine,

La Solitude des Mots

Mais presque ça,

Elle est ma reine,

Il la prendra !

La flamme qui brille dans fond de moi,

Qui ferais fondre du moins je crois,

Le pôle et les plus hauts sommets,

De toutes nos belles vallées,

Il y a tellement d'amour en moi,

Mais elle a peur de moi.

Tombe la peine,

Va sur moi,

Pas de la haine,

Mais presque ça,

Elle est ma reine,

Il la prendra !

Acte 11

Seule devant ma glace,
Je me vois vieillir doucement,
Et cela m'agace,
Les gens me regardent autrement,
Et il y a cette garce,
Qui prend la place tranquillement,
Mais pour prendre cette place,
Il faudra le payer très chèrement.
Elle me poussera à la folie,
Cette Rose et vraiment ordinaire,
Elle me rend même impolie,
Je pourrais être sanguinaire.
Seule devant ma glace,
J'y ait sacrifier beaucoup de temps,
Pour avoir ma place,

La Solitude des Mots

Et avoir droit à mes applaudissements,
Cette Rose m'enrage,
Elle me fait même bouillir le sang,
Il y aura un carnage,
Car je pourrais être pire d'un serpent.
Elle me poussera a la folie,
Cette Rose et vraiment ordinaire,
Elle me rend même impolie,
Je pourrais être sanguinaire.
Seule devant ma glace,
Il y a des jours ou le doute me prend,
Mes joues deviennent flaques,
Je n'ai plus la voix quand on temps,
Mais c'est une farce,
Cette Rose a beaucoup moins de talent,
Elle va prendre une claque,
Si elle chante seule devant tous ces gens.
Elle me poussera à la folie,

La Solitude des Mots

Cette Rose et vraiment ordinaire,
Elle me rend même impolie,
Je pourrais être sanguinaire.
Mais devant la glace,
Mes traits sont tirés, je prends plus de temps,
Le maquillage n'efface,
Plus autant les marques de mon corps si
vieillissant,
Alors je dois faire face,
Rose doit disparaître des maintenant,
Que je garde ma place,
Je suis encore là pour un très long moment,
Et peut vraiment très longtemps.

Hommage
Dire je t'aime

Acte 12

Partir c'est toujours un voyage,
On aborde juste un nouveau virage,
Pour des cœurs, surpris par le départ.

Partir c'est toujours malheureux,
Les regrets semblent si généreux,
On a pris, un mauvais dérapage.

Un ami, un être merveilleux,
Si souvent se montre chaleureux,
Il me faut maintenant bien du courage.

Dire je t'aime à un ami parti,
Quand soudain il est très loin d'ici,

Lui dire «je t'aime »!

Ce n'est pas un problème !

Dire adieux à l'être merveilleux,
Retrouver ces instants fabuleux,

Lui dire «je t'aime »,

La Solitude des Mots

Où est donc le problème ?

Un départ ce n'est pas un hasard,

Le départ souvent on le prépare,

Quand il vient, il faut-être bien sage.

Un adieu ce n'est pas un adieu,

Si ton cœur brille encore dans des yeux,

Dire adieu, ce n'est pas être sage.

Mon ami maintenant que tu es parti,

Je te dis sincèrement aujourd'hui,

Que mon cœur gardera à jamais ton visage.

Dire je t'aime c'est parfois anodin,

A quelqu'un qui est parti très loin,

Lui dire « je t'aime »

Ce n'est pas un problème !

Dire « je t'aime » quand bien même, ennemi,

On se respect, tout est maintenant fini.

Lui dire « je t'aime »,

N'est jamais un problème !

La Solitude des Mots

Acte 13

Vous êtes des amis,
Comme donc je vous prie,
Pouvez-vous me juger ainsi,
Etes-vous des jures ?
Qu'elle droit pour juger ?
Pour m'accuser,
D'avoir tué.
Est-ce donc,
A cause de mon passe,
A cause de ce que j'ai fait,
Mon passe mouvemente,
Ne peut-être invoque,
Pour dire que j'ai tué,
Si ce n'est mon passe,
Dois-je donc alors prouve,

La Solitude des Mots

Ce que je n'ai pas fait.
Est-ce donc,
Par des rumeurs stupides,
Seriez-vous si cupide,
Il n'y rien de crédible,
Pour me prendre pour cible,
Seriez-vous donc insipide,
Votre jugement est très rapide.
Je ne vous croyais pas ainsi,
A quoi bon être amis.
Pourquoi,
Me montre du doigt,
Ne suis donc pas droit,
J'assume avoir été,
Un cas désespère,
Mais depuis j'ai changé,
Je puis être respecte,
Les femmes ces du passe,

La Solitude des Mots

Je n'ai rien à prouver.

Pourquoi,

Clamer mon innocence,

Il aurait-il une sentence,

Pour celui qui n'a rien fais,

Alors quoi donc regretter,

Vraiment vous me décevais,

Mais de moi recevais,

Cependant toutes mes condoléances,

C'est malheureux quand on y pense.

Acte 14

Tu étais comme une sœur,
Tu avais toutes mes faveurs,
Tu as change énormément,
Tu provoques mon étonnement,
Te voilà arrivée bien bas,
Aujourd'hui te voilà,
Une femme dangereuse,
Peut-être même une tueuse.
Ton masque est tombé,
Carla est démasquée,
Elle sera donc jugée,
Et même condamnée.
Carla tu me vois ainsi déçu,
Tu ne chanteras jamais plus,
Je ne veux plus te voir,

La Solitude des Mots

Brisez tous les miroirs,
Que jamais ton reflet,
Ne te prenne sur ton trajet,
Cette femme qui se révèle,
Etre finalement très cruelle.

Ton masque est tombé,
Carla est démasquée,
Elle sera donc jugée,
Et même condamnée.

Carla, passe donc ton chemin,
Ton destin désormais t'appartient,
Il ne nous lie plus à présent,
Tu es libre dès cet instant,
Tu as fait tombe ta vraie nature,
Nous te livrons donc en pâture,
A la justice et notre pays,
Tu as perdu tous tes amis.
Ton masque est tombé,

La Solitude des Mots

Carla est démasquée,
Elle sera donc jugée,
Et même condamnée.

Ton masque est maintenant à tes pieds,
Tu peux toujours de maquiez,
Car tu es à présent démarquée,
Tu es damnée et tu seras condamnée.

Acte 15

Rose

On ose à peine se parler,
Lorsque l'on s'est trompé,
Je t'ais vraiment mal jugé,
Peu tu donc me pardonner.

Il y a dans ton cœur,
Des choses bien meilleures,
Que j'avais renoncé à voir,
Par peur de vraiment te voir.

Alejandro

Tu peux très bien me parler,
Car tu es tout pardonné,
Il y avait entre nous tellement de jalousies,
Maintenant l'amour est libre de tous défit.
Mon amour pour toi,

La Solitude des Mots

Me fais être plus droit,
Je ne connais pas de sentiments meilleurs,
Que de voir naître en mon cœur du bonheur.

Rose & Alejandro

Nous voici ensemble pour parler d'amour,
Nous ne pensions jamais que viendrait ce jour,
Nous sommes comme des enfants,
Qui sont devenu grands
Les rivalités qui furent notre quotidien,
Ils ont failli faire périr notre beau destin,
Les journées paraissent courtes sans chagrin,
Nos sourires s'échangent un peu chaque matin.

Rose

On regarde les choses très différemment,
Quand on s'est trompé cela est évident,
Je ne peux te dire que je t'aimerais maintenant,
Tu ma protège alors je te fais ce serment,
De voir sous un autre jour,

La Solitude des Mots

Notre possible amour.

Alejandro

Il y a des moments,
Ou même les sentiments,
N'ont plus qu'à se taire,
Devant tes beaux yeux clairs,
Même si l'amour n'est pas encore présent,
Je serais attendue, tu as vraiment le temps.

Rose & Alejandro

Nous voici ensemble pour parler d'amour,
Nous ne pensions jamais que viendrait ce jour,
Nous sommes comme des enfants,
Qui sont devenu grands
Les rivalités qui furent notre quotidien,
Ils ont failli faire périr notre beau destin,
Les journées paraissent courtes sans chagrin,
Nos sourires s'échangent un peu chaque matin.

Acte 16

Julie : Regarde la rose c'est épanoui,

Le Vicomte : Tu sais, elle ne s'est jamais flétrie !

Carla : Même si le spectacle est fini,

Le Directeur : Nous resterons de bons amis.

(Les six ensembles)

La joie de nos cœurs s'efface,

Il ne restera bientôt que les traces,

De nos pas,

Sur les planches de bois.

Rose : Nous étions que des enfants,

Alejandro : Nous moquant éperdument,

Rose : De ce qu'apportera le temps,

Alejandro : Le temps porte le temps.

Rose/Alejandro : Peu importe comment

Les rêves sont importants.

Julie : Les rêves se sont des nuées,

La Solitude des Mots

Le Vicomte : Les rêves sont comme les fées,

Julie : Féerique est leur beauté,

Le Vicomte : Vous la représentée !

Julie/Le Vicomte : Le rêve est à emporte

Nous vous l'avons livré.

Carla : Le rêve a pris son temps,

Le Directeur : Le rêve arrive à temps,

Carla : Nous pouvons être content,

Le Directeur : D'être la maintenant.

Carla/Le Directeur : D'adresser à ses gens,

Tous nos remerciements.

(Les six ensembles)

La joie de nos cœurs s'efface,

Il ne restera bientôt que les traces,

De nos pas,

Sur les planches de bois.

Rose : La fin, c'est un nouveau départ,

Tu regardes, déjà tu te prépares,

La Solitude des Mots

Dans ton cœur,

Ou commence l'ailleurs.

Alejandro : La fin, c'est quand on se sépare,

Tu regardes déjà une autre gare,

Dans ton cœur,

Rayonne cet ailleurs.

(Les six ensembles)

La fin n'est pas vraiment la fin,

C'est le début d'un autre destin,

La fin ou commence le refrain,

C'est aussi le début du chemin.

La joie de nos cœurs s'efface,

Restez encore un peu en place.

Il ne restera que nos traces.

Tous ensemble allé.....on vous
embrasse.....

La femme

La femme était voilée,
Pour son intimité,
Par l'homme domine,
Pseudo virilité,
Mademoiselle.

La femme dans sa majesté,
Dans sa tendre simplicité,
Tant de fois moleste,
Et rarement caresse,
Mademoiselle.

La femme dans sa jeunesse,
Tant d'idées la caresse,
D'une grande noblesse,
Elle se fait la princesse,
Mademoiselle.

La Solitude des Mots

Mais la femme est voilée,

On ne doit pas violer,

Ce corps tant admirable,

Qui se veut désirable.

Mademoiselle.

J'ai pourtant rêver d'elle,

Quand mes vœux planent sur elle,

Que nos yeux la submergent,

Pour qu'elle ne soit plus vierge,

Mademoiselle.

La femme était voilée,

Elle s'est faite violer,

Son enfant arrêter,

Quand elle fut brulée,

Mademoiselle.

Ces hommes qui n'ont de cœur,

Qu'a réciter par cœur,

A la gloire de leur Dieu,

La Solitude des Mots

Des mots comme leur aïeux,

Messieurs.

Dans ce monde un peu fou,

Il y a tant de loups,

Qui germe la bagarre,

Pour un Dieu, des dollars.

Messieurs.

La femme était voilée,

Qu'est-ce qu'il en est reste,

Des cendres disperses,

Les cœurs s'en sont allés.

Madame.

Regarde la vie comme un rêve

S'il ne reste au fond de toi,
Que des souvenirs austères,
Que les jours et les mois,
Rendent encore plus austères.

Si tu regardes en toi,
Ce que fut ta misère,
Tu te diriges tout droit,
Vers une vie de calvaire.

Si au lieu de sourire,
Tu te mets en colère,
Tu parles sans réfléchir,
Et rien tu ne tolères.

Si tu vois ton avenir,
En noir tu désespère,

La Solitude des Mots

Tu voudrais revenir,
Faire la route à l'envers.
Mais tu es seul,
Pour te voir comme cela,
Tu sembles seul,
Dans cette ombre c'est comme ça.
Regarde la vie comme un rêve,
Le passe s'oublie on s'élève,
Sur tous tes ennuis fait la grève,
Le reste de ta vie fait la trêve.
Si tu places dans ta vie,
Que ce qui fait souffrir,
Tu n'as qu'une seule envie,
C'est toujours nous le dire.
Dans ton cœur tu me dis,
De toi ce qu'on peut dire,
Et tu n'as pas compris,
Ce qu'est de vraiment vivre.

La Solitude des Mots

Rien qu'un peu amer

Il courait dans la vie,
Un grand vent de misère,
Comme si tous les esprits,
C'était mis en colère.
Du fond de ses entrailles,
Une envie le tenaille,
Celui de faire ripaille,
Et de prendre balle.
Il croyait que sa vie,
Il pouvait la refaire,
Pour vivre une autre vie,
Ce n'est pas mince affaire.
Il jurait le défi,
Comme on croise le fer,
Parfois on aurait dit,

La Solitude des Mots

Même qu'il en était fier.
Bientôt dans cette vie,
Qu'il lui semblait amer,
Il croisa Dieu merci,
Un cœur moins austère.
Qui lui dit mon ami,
Tu sais sur cette terre,
Beaucoup bien trop de bruits,
Mais rien de bien prospère.
Il tourna dans la vie,
Tourna dans ses affaires,
Ne passant plus ses nuits,
A noyer sa misère.
Câlinant son amie,
La mettant en première,
Il devint un mari,
Et même un très bon père.

**Une rose s'éteint,
Une autre fleurie.**

Je me regarde dans la glace,
Pour y voir un autre à ma place,
Mais il n'y en a pas la trace,
A peine une buée sur la face.
Je regarde au fond de mon cœur,
Espérant revoir le bonheur,
J'ai beau y passer bien des heures,
A peine quelques traces de langueur.
Je regarde les parois du mur,
Y recherchant quelque parure,
Mais à part nombre d'éraflures,
Je n'y vois que de la peinture.
Je regarde le blanc de ses yeux,
Y cherchant chez elle un aveu,

La Solitude des Mots

Mais refermant ces armes bleues,
Elle me fait soudain ses adieux.
Je regarde alors dans les flammes,
Croyant reconnaître ma femme,
Mon cœur alors s'agite et s'enflamme,
Mais je n'y retrouve que mes larmes.
Je ferme les yeux pour mieux voir,
Car dans mon esprit je veux croire,
Que la vie n'est pas un miroir,
Ne retrouve qu'un trou noir.
Dans mon cœur alors j'ai trouvé,
Sans véritablement la chercher,
Celle qui est déjà prête à m'aimer,
A sa vue je me sens trouble.
Je ne regarde plus ailleurs,
Je ne compte plus les heures,
Non ! On n'est pas un leurre,
Nous croisons nos deux cœurs.

La Solitude des Mots

Elle me transporte la vie,
Elle bouleverse mon esprit,
A son contact je revis,
Et a présent je m'envie.

Les défis de l'écriture de Juin 1999

Meurthe & Moselle

Le droit ou l'envie

Le droit ou l'envie,
Agite mon esprit.

Je n'ai pas le droit d'en finir avec la vie,
Et pourtant dans ma tête je n'ai que cette envie.
Ce confit perdure sans discontinu dans mon être,
En fait qu'au fond de ma tête ce n'est vraiment pas
la fête.

Je ne comprends pas pourquoi,
Je ne dispose pas du droit,
De disposer de ma vie comme je le veux,
Sans que cela fasse beau nombre de malheureux.
Pourquoi n'aurais-je pas comme mon frère,
Partir une bonne de cette triste terre ?
Partir une bonne fois sans retour,
Dire adieu a tous pour toujours.

La Solitude des Mots

Balayer mes ennuis,
Abandonner ma vie.

C'est une chose simple à penser,
Pourtant dure à appliquer,
Car au fond de moi,
Il reste de la joie.

Que je pourrais partager avec mes enfants,
Même si tous ces instants ne durent pas
longtemps.

Je prends en toute sincérité plaisir à ces moments,
Alors quand je déprime je dois penser à ces
instants.

Il n'est plus question la de droit ou d'envie,
Mais de tous les plaisirs qu'offre la vie,
Que je dois me remettre à l'esprit,
Quand je n'ai plus le gout à la vie.

Je vis peut-être dans un foyer que certains traitent
de mouvoir,

La Solitude des Mots

Des résidents boivent de l'alcool pour noyer les
désespoirs.

Je fus l'un d'eux mais,
J'ai ne dis plus jamais,
Je ne consommerais,
De boisson alcoolisée,
Et je regarde la vie,
Celle qui me sourit.

Petit Pique-Nique
Au jardin botanique

Entre les Pédoncules,
Et les Renoncules,
Au milieu des allées,
Je me suis amusé,
A peu à peu ramasser,
Collecte plus que variée.

Quelques petites branches dans les allées,
Et de brins d'herbe pour confectionner.

Un petit radeau,
Que je mis sur l'eau,
Près des nénuphars,
Dans la grande mare,
Et son petit drapeau,
L'entraîna sur l'eau.

Chaque plante a son histoire,

La Solitude des Mots

Et même de la préhistoire,

De l'Age du Fer,

Extraordinaire.

Parmi les plantes multicolores,

Parfum, pleines de bonnes senteurs,

Des plantes aux noms officinales,

Que d'une manière globale,

Je ne retiens pas,

Je n'avance pas a pas,

Vers la proche sortie,

La journée est finie.

Comme une aurore

Comme une aurore sur la glace,
Elle passe et soudain s'efface,
Elle laisse peu à peu la place,
Au soleil de minuit qui la chasse.
Au même moment sur l'autre pôle,
L'aurore boréale se joue le rôle,
De déesse des nuits sur le pôle,
Elle surprend même le chat.
Beauté mystérieuse,
Lumineuse et joueuse,
Elle se veut veilleuse,
Comédienne et joyeuse.
Aurores des nuits est des jours,
Dans bien des pays vous vites le jour,
De ce prénom on vous remit un jour,

La Solitude des Mots

Pour le porter pour toujours.
Mais de ce prénom de cette beauté,
Que dans l'espace le soleil a sculpté,
Magistralement dote de volupté,
Tu nous fais tous rêver.

Un jour, une femme

Elle est plus qu'un poème,
Cette femme que l'on aime,
De peur que l'on ne l'abime,
Qu'on la face tomber dans l'abime,
Mais du haut de sa bonne mine,
C'est l'homme qui l'a dominé,
Il le croit pourtant profondément,
Et très souvent égoïstement.

La femme musulmane dans son linceul,
Nous la croirions tous les jours en deuil,
Et la femme de ses seins fatigüe,
Gloire a la femme musulmane,
Qui ne se fit jamais profane,
Mais à qui appartient ton âme,
Quand tu pries bien au calme.

La Solitude des Mots

Mais leurs sourires dédains,
Quand elles croisent un chien,
Journée de la femme, mais quelle vie de chien,
Journée des femmes qui galèrent ou la faim,
Dans leurs pays, c'est donc pour cela,
Qu'elles viennent ici, prendre ces repas.

Compagne

Ma douce compagne,
Toi qui m'accompagne,
Autour de mon cœur,
Ma chérie tu es l'œuvre,
D'un puissant génie,
Qui ne fit qu'une œuvre,
C'est toi ma chérie.
Tu es née ainsi,
Pour faire de ma vie,
Un coin de paradis,
Tu es mon abri,
Mon amour ma chérie,
Tu es comme le Soleil,
Car en moi tu brilles,
Rayons qui me surveillent,
Il y a un bruit dans mon cœur,

La Solitude des Mots

Qui raisonne un peu à toutes heures,
Un bruit que tu connais par cœur,
Car tu es simplement le cœur,
Mon amour je resterai,
Toujours bien à tes cotes,
Même s'il faut lutter,
Contre toute une armée
Mon amour ma bien aimée

Six heures et demie

Il est six heures et demie,
J'ai payé mon dû à la nuit,
D'un sommeil réparateur,
J'ai bien dormi six heures.

La journée se rend à mes pieds,
Mais de quoi donc j'ai rêvé,
Non je n'en garde aucun souvenir,
A part le réveil avant de m'endormir,
Il affichait minuit à peine dépasse,
Les heures se sont refermées.

Sur ma vie,

Mes ennuis.

Et la vie se passe ainsi,

Il faut toujours une nuit,

Qui chasse les jours de pluie,

La Solitude des Mots

Le rêve c'est de la pluie,
Qui brasse les souvenirs pour n'en garder,
Que le meilleurs mais aussi le mauvais.
Quand je pense à mes frères décèdes,
La nuit elle n'a jamais rien efface.

Non je n'oublierai jamais,
Les sourires que vers moi ils faisaient,
Avant que la vie se retire a jamais,
Disparus de nos jours,
Vous rêverais-je un jour ?
Vous demeurez en moi,
La nuit nous laissera chez moi.

En scooter

Tous les soirs en scooter,
Et jamais de la même couleur,
A croire que ce sont des voleurs,
Qui sont montés sur des scooters.
Dans le parc à toute allure,
Et ça se donne de l'allure,
Pauvres jeunes ou plus grands,
A qui ces engins on leurs prend,
Ou sont les vieilles mobylettes,
Qui ont perdues la vedette,
Sur la scène des engins à moteur,
Qui avaient aussi leurs voleurs.
On les peignait de toutes les couleurs,
Ils claquaient la vente comme des flambeurs,
Mais ce sont les scooters,
Que l'on voit a vingt heures,

La Solitude des Mots

Dans le par Richard POUILLE,
Ils sont l'ensemble qui roulent,
Ces petits apprentis délinquants,
Qui finiront un jour en braquant,
Une banque, une bijouterie,
Quelle génération de folie.
Que plus rien n'arrête,
Qui ne pense qu'a la fête,
A l'alcool et aux joints,
Bouteilles et pour chacun dix sacs,
Le soir tard dans un coin,
Le Vend-Est et le parc,
Ils y viennent avec un sac,
Ils vont mettre tout à sac.
Dans le parc Richard POUILLE,
Le matin les coqs et les poules,
Réveillent l'amas de dépouilles,
De bouteilles qui roulent.

La Solitude des Mots

Noir

Comme la couleur du soir

Couvrant le désespoir,

Voir,

Le reflet du miroir,

Celui de ton cafard,

Croire,

En un Dieu créateur,

Qui nous comble le cœur.

Ciel,

Comme une bise éternelle,

Qui souffle dans le ciel,

Miel,

La douceur des abeilles,

Des pots couleur soleil,

Vieille,

La Solitude des Mots

Comme cette bonne bouteille,
Qui n'a pas sa pareille.

Noir,

Comme un très vieux polar,
Dans le fond d'un manoir,

Voir,

Ce revolver ivoire,
Qui semble dérisoire,

Noir,

Cette mort très brutale,
De qui saute au canal.

Beige,

Comme les défenses d'ivoire,
De l'éléphant tue,

Gris,

Comme les marchands du manoir,
Que l'on a bien frotte,

Noir,

La Solitude des Mots

Comme les clenches d'ébène,
Du palais de la reine.

Vert,

Comme une belle prairie,
Ou poussent bien des orties,

Blanc,

Comme les cloches du Muguet,
Poussant au mois de Mai,

Ocre,

Toutes ces feuilles en automne,
Avant que l'hiver sonne.

Comme un volcan,

Soufflant,

En quelques temps,

L'étang,

Celui-ci se trouvant,

Dans le fond du volcan,

Comme un grand

La Solitude des Mots

Tremblement,
Sur la terre détruisant,
En tuant des passants,
Et de gravats fumants,
Au milieu des enfants.

Haïkus du 8 Février 2010

Pour les exactions,
Je n'ai pas de compassions,
Mais des réactions.

Rien n'est vraiment blanc,
Dans ce qu'il y a de blanc,
Le blanc n'est blanc.

En toute chose il ment,
Il joue aux grands sentiments,
Il raconte du vent.

Un éclat pétant,
Un grand éclair jaillissant.
C'est un peu troublant.

La Solitude des Mots

Moi je prends le temps,
Est bien de nombreux moments,
D'écouter le temps.

La survie n'est pas,
Pour une question de droit,
Ni même par la foi.

J'ai abandonné,
Celle qui m'a pourtant aidé,
Peut-on pardonner.

Une grande amitié,
Doit d'abord se reposer,
Sur un bon scelle.

Amoureux ces amoureux,
Seront-ils heureux,

La Solitude des Mots

De ces amours fougueux ?

On peut se réconcilier,
Devant ton entrée,
Là-dehors sur le pilier.

Mes beaux grands sentiments,
A toi pour longtemps,
Tu m'aimes, je t'aime tant et tant.

Le matin je te bouscule,
Comme dans une bulle,
Et ça n'est pas ridicule.

Oui je t'aime oui je t'aime,
Sans un blasphème,
Car je t'aime oui je t'aime.

La Solitude des Mots

Le grand four je j'ai connu,
Au coin de la rue,
A maintenant disparu.

J'ai tant et si bien aimé,
Tant bien mon aimée,
Je me suis donc marié.

Des petits mots volés,
A la société,
Au sein de la MJC.

J'ai passé ce bel été,
Loin de ma cité,
Je ne l'ai pas regretté.

Des petits mots en secret,
Comme cela glissait,

La Solitude des Mots

Avec un petit baiser.

Le jardin de mon enfance,
Est une dépendance,
D'une très jolie résidence.

Quand le printemps frappe dehors,
Le dormeur ressort,
De son profond sommeil d'or.

Pendant longtemps j'ai cherché,
Quelle est l'amitié,
Que je ne saurais gagner.

Dans l'internet des douceurs,
Les raisons du cœur,
Apportent-elles le bonheur ?

La Solitude des Mots

Des gosses à la dérive,
Des gosses que l'on prive,
Que l'on retrouve sur la rive.

T'as une langue et la ramène,
Tu fais de la peine,
Tu ne vois pas que tu gênes.

La brouette du jardinier,
Elle est là, plantée,
Au milieu de cette allée.

Blanquette de veau, c'est très bon,
Mais à la maison,
Il n'y a pas d'estragon.

Oui je résisterais,
Si on m'expulsait,

La Solitude des Mots

De là où je suis logé.

Je vais partir d'un bon pied,
Pour aller pointer,
Et chaque jour espérer.

La zone, cette rue, ce trottoir,
Et viens dans le noir,
C'est parfois le désespoir.

Une lame qu'on sort dans la nuit,
Une lame qui brille,
Mais on reste bien poli.

Une rincée d'un p'tit Bourbon,
Une gorgée c'est bon,
Pour notre big-boss champion.

La Solitude des Mots

Ce joint tu le tiens en main,
C'est de la bonne, hein ?
Je t'en redonnerai demain.

Tu veux faire un p'tit pipi,
C'est normal, hé dit !
Avec ce que tu as pris.

Il faut savoir prendre à temps,
La main qu'on nous tend,
Avant d'être dépendant.

Une télécommande,
Virtuelle la demande,
Et la carte on me demande.

Du bitume à l'asphalte,
Rien qu'une halte,

La Solitude des Mots

Alors je prends du malt.

Dès que ma femme me dit,

Je passe l'aspi,

Je le ferai, je lui dis.

Je le sais je ne pourrai,

Mon vivant rester,

De marbre si on t'agressait.

Moi j'ai pris la route du coin,

Qui mène au chemin,

Et a un grand souterrain,

Qui ose couper le chardon,

Lorrain bon chardon,

Qui est sur son beau blason.

La Solitude des Mots

Chat, chat toi tu n'auras pas,
Chat, chat l'oiseau là,
Chat, chat, toi, tu restes là.

Pourquoi belle brune si loin,
Pourquoi tant de soins,
A cette prune mûre au loin.

Les chiens sont entrés en ville,
Les chiens du chenil,
Vont ravager notre ville.

Les 33 tour de l'année,
De mon tout premier,
Tourne disque, comme je l'aimais.

Non, je ne suis pas ton chien,
Chantait ce refrain,

La Solitude des Mots

La mère à son jeune gamin.

Ne souffre pas ma belle,
Tu resteras celle,
Très belle demoiselle.

Comme un oiseau dans la ville,
Sur l'hôtel de ville,
Il se montre bien viril.

Je me charge de lui donner,
Une bonne raclée,
T'en fais pas je t'le promets,

Elle s'épile avec patience,
Les jambes en silence,
Cela est comme une sentence.

La Solitude des Mots

Notre devoir c'est aimer,
Nos pouvoirs l'étaient,
Donner toujours des baisers.

Amis Samy ou Rudy,
Petits chiens s'ennuient,
Nous ferons petite sortie.

La musique fait chanter,
La guitare à jouer,
Sur des airs désenchantés.

Non je n'ai jamais douté,
De ta grande bonté,
Et ta volonté d'aimer.

Le videur m'a donc viré,
De ce cabaret,

La Solitude des Mots

Et me dit tu vas payer.

Une baleine a pris son bain,
Au petit matin,
Elle s'y introduit sans soin.

Quand je reverrais Vandoeuvre
Le bout de mon œuvre,
J'airai fini mon chef d'œuvre.

Ainsi va la vie et le vent,
Au matin levant,
Je me dirige droit devant.

C'était le vent du Nord,
Au fond du décor,
S'amuse de plus belle encore.

La Solitude des Mots

L'alcool pour moi c'est hier,
Verre de la misère,
Parti au loin j'en suis fier.

Il a plié son journal,
De ce jour banal,
Et sauta dans le canal.

De très haut elle ruse,
Ce rapace la buse,
Qui de nuit et jour, s'amuse.

Moi, je prends la vie violon,
Un air de violon,
Et qui tourbillonne en rond.

Etre humain petit lapin,
Qui a beaucoup faim,

La Solitude des Mots

Après avoir pris son bain.

Ne me prends pas la tête,
Avec tes dettes,
Et toutes tes longues requêtes.

N'oublie jamais que tu aimes,
Cette petite sirène,
Qui nage le long de la Seine.

Il prit le chemin,
Alla d'Oslo à Turin,
Pour voir le Saint des Saints.

Des pattes de tortue,
On ne se jette pas dessus,
Ce met incongru.

La Solitude des Mots

Les grands pèlerinages,
Qu'ils sont beaux ces paysages,
Dans notre sillage.

Le pain quel odeur,
Jamais plus acquise saveur,
Atteigne mon cœur.

Le loup hurle au loin,
Il se prépare au festin,
D'un tendre lapin.

Pour gagner son pain,
La France se lève le matin,
Et va prendre son train.

Il pleure dans la vie,
Comme la rosée sur la vie,

La Solitude des Mots

Pourquoi cette vie ?

Dure et anathème,
Violemment jusqu'à l'extrême,
Cette sentence suprême.

Avec les lucioles,
Les papillons batifolent,
Dans une ronde folle.

Il s'allume le phare,
Les calamars en retard,
Nous font veiller tard.

Ça sera sans sucre,
Le café que l'on me donne,
Car ça me dégoûte.

La Solitude des Mots

Raconte une histoire,
Celle du grand chevalier noir,
Chevauchant le noir.

Cet acteur fétiche,
Il a laissé ses postiches,
Moustache et barbiche.

Les fleurs dans le vent,
Ce n'est encore le moment,
Pour toutes les cueillir.

Tous les éléphants,
Du plus petit au plus grand,
Se sont mis en rang.

Le ciel est si beau,
Sous ton joli sombrero,

La Solitude des Mots

Tu joues du pipeau.

Sur l'aire l'aigle noir,
Que peut-il bien donc y voir ?

Un rat, un lézard.

De n'avoir sa part,
Le renard est en pétard,
Alors il repart.

Puis-ce qu'il en abuse,
On le met à la cambuse,
Et cela l'amuse.

Pour n'avoir pas chaud,
Le chameau boit beaucoup d'eau,
Qu'il stocke sur son dos.

La Solitude des Mots

Le cerf se lamente et brame,
N'y a-t-il point âme ?
Dans cette forêt infâme.

Parti sur les hémisphères,
Dans le long hiver,
La lumière est éphémère.

Un rideau multicolore,
Descend aux aurores,
Chez nous, dans l'hémisphère nord.

Dans la nuit elle me surprend,
Je vois et attend,
L'aurore boréale descend.

Au premiers rayons du soleil,
Le matin m'éveille,

La Solitude des Mots

L'odeur du pain et du miel.

Il suffit que la mort,
T'extirpe à ton sort,
Tu t'en tires avec la honte.

Le Lapin dans le jardin,
Déguste du foin,
D'un appétit de félin.

Il a dit la vérité,
Du coup l'accusé,
Fut tranquillement acquitté.

Il tient des mots fallacieux,
Contre ses aïeux,
Et dit qu'il est malheureux.

La Solitude des Mots

D'aventures dans la nature,
Passe par les pâtures,
Montagnes à vive allure.

Avec toute ton aisance,
Danse ma belle tu dances,
Sur le bateau de plaisance.

Tu aimes le chant, c'est pourquoi,
La musique et toi,
La chaleur monte à vous trois.

Le bricoleur du Dimanche,
En réfléchissant,
Pause ses mains sur les hanches.

Si un jour tu es ingrat,
Sans moi, tu verras !

La Solitude des Mots

Je ne supporterai pas.

S'il ne peut authentifier,
Cette pièce de monnaie,
A qui pouvons donc nous fier.

Vert, Jaune, Orange et Pourpre,
Les feuilles se dispersent,
Dans l'abîme d'herbes et de mousses.

L'automne pareil à lui-même,
Ses couleurs sereines,
Et les odeurs des mousserons.

Aimer c'est offrir des fleurs,
Aimer n'est un leurre,
Adoré à la Chandeleur.

La Solitude des Mots

Il y a tant de beauté,
Dans le verbe aimer,
Le poète l'effeuille d'un trait.

Que de jolie vers écrits,
De la main ainsi,
Cette beauté je l'apprécie.

Je ne me glorifie pas,
Du don que j'ai là,
M'en vanter je ne fais pas.

D'une subtile sagacité,
Sans aucune fierté,
Le poète probe en pensées.

Quand la guerre elle éclata,
Tout seul il chanta,

La Solitude des Mots

Alsace, Lorraine il l'aura.

Elle fait preuve d'une telle langueur,
Qu'elle donne la frayeur,
Cette apathie tapageuse.

Elle se réveille me surprend,
Chaque jours un moment,
Ma chérie que j'aime tant.

Il suffit de denrées,
Que l'on a donné,
Pour leurs rendre la gaité.

Pour se refaire une santé,
Certains prisonniers,
Une nuit se sont sauvés.

La Solitude des Mots

L'oiseau du nid est tombé,
Le chat l'a guetté,
Il en a fait son dîner.

Avec toi je veux danser,
Mais comme cavalier,
Je suis vraiment très mauvais.

Antagonisme, antithèse,
Le refus nous pèse,
Comme de la chaire et prothèse.

Prosateurs sont les poètes,
Imposteurs et bêtes,
Dictateurs qui nous inquiètent.

Le chien a mordu son maître,
Il l'a pris en traître,

La Solitude des Mots

Et le maître le maltraite.

Il est mort le serrurier,

Que s'est-il passé ?

La nuit il a été tué.

Le chaton a tout mangé,

Il s'est régalé,

Du restant de mon pâté.

De parfaites apparitions,

D'imagination,

Poussez donc la réflexion.

La trahison donne la guerre,

La sanction naguère,

Les invasions, la misère.

La Solitude des Mots

Perfidie et délation,
Quelles sont les raisons,
De ces dénonciations.

Le chauffard est cabochard,
En vitesse il part,
Du radar il en a marre.

Gausseries et moqueries,
Amène des ennuis,
A celui qui les produit.

Un grand cercle de lumière,
Dans une nuit claire,
Eteignez-moi donc cette éclair.

Baroque et bien insolite,
Cabale, illicite,

La Solitude des Mots

Cette méchanceté gratuite.

J'ai téléphoné en vain,
Pour avoir du pain,
Sans levain jamais ne vains.

Les poussins mangent du pain,
Ils passeront au grain.
Quand la maman sera loin.

Tu fais ton lit, tu te couches,
Dans un lit de mousse,
Sur le bateau, toi le mousse.

L'hiver est fini,
La nature reprend ses droits,
Poussent les jonquilles.

La Solitude des Mots

La lumière descend,
De rayons incandescents,
En quelques instants.

Une immense Aurore,
Que l'on peut voir par tribord,
Loin dans ce pôle nord.

Le muguet de Mai,
Pousse à son gré en forêt,
Que de beaux bouquets.

Des oiseaux de mer,
Viennent se nourrir par l'arrière,
Du bateau en mer.

Le Soleil se couche,
Que de couleurs sur sa couche,

La Solitude des Mots

Cette beauté me touche !

Dans le monastère,
Beaucoup de temps en prière,
De sons bien austères.

Où sont les gazelles,
De grands mâles ou des femelles,
Font des bonds sensuels.

Le coq et sa crête,
Monte bien en haut de l'arrête.
Pour y faire la fête.

Le charme est rompu,
Tout ce que l'on avait cru,
Est soudain perdu.

La Solitude des Mots

Le renard s'amuse,
De tous les pièges, il se ruse,
De talent il use.

La sagesse du singe,
Copié par combien de sages,
Blanc comme du linge.

Avons-nous le droit,
De manger par plusieurs fois,
Un met pas à soi ?

Dans les profondeurs,
La pieuvre prise par la terreur,
Fuit dans sa demeure.

Le grand cachalot,
Va très profond sous les eaux,

La Solitude des Mots

Prendre des animaux.

Dans le potager,
Et aussi dans le verger,
Il y a des denrées.

Le pin qui domine,
Bien dans les hauteurs des cimes,
A bonne résine.

Des vignes, le raisin,
Donnera un très bon vin,
Du Soleil divin.

TANKAS

L'oiseau qui revient,
Ne retrouve plus le chemin,

La Solitude des Mots

Il n'y a plus rien,
On a rasé le terrain,
Où il y avait un moulin.

Dans la nuit d'hiver,
Le pôle nord est une glacière,
Gelée est la mer,
Il n'y a pas de lumière,
Seules quelques lampes qui éclairent.

La rivière danse,
Sa liberté retrouvée,
Quoi que l'on pense,
On a vite fait de se perdre,
Dans cette vallée agitée.

Sans une nouvelle terre,
On ne peut faire de conquête,

La Solitude des Mots

Exporter les mers,
Construire des villes sous des cloches,
Par cent mètres sous les mers.

La nature qui s'éveille,
N'a pas besoin de réveil,
Le bien chaud Soleil,
La marmotte sort de sous terre,
Les fleurs emplissent la clairière.

C'est l'indépendance,
L'hiver tire sa révérence,
Les fleuves en errance,
Après leurs grandes fontes,
Les voici maintenant qu'ils grondent.

Camper tour à tour,
Bien haut sur le toit du monde,

La Solitude des Mots

Il y a toujours,
Milles étoiles qui se rejoignent,
Dans un ballet majestueux.

La peine capitale,
En grosses lettres capitales,
N'existerait plus,
Si dans tous les tribunaux,
Nous étions tous bien égaux.

Respectez l'intrus,
Pour tout simplement la nuit,
Il cherche un abri,
Demain il sera parti,
Gentille petit ouistiti.

Notre matière grise,
Tout comme cette carte grise,

La Solitude des Mots

Elles sont bien de mise,
Pour circuler librement,
Avec notre véhicule.

Dans la forêt vierge,
Il y a une grande berge,
Avec des pièges,
Contre les alligators,
Et bien d'autres prédateurs.

Avant le mariage,
Autrefois la chasteté,
Etait dans les mœurs,
De tous les princes du pays,
Et des bourgeois qui les suivent.

L'eau vive de la source,
S'écoule sur la verte mousse,

La Solitude des Mots

Après suis son cours,
Puis se jette dans le torrent,
Qui dévale tout rapidement.

D'avoir fait ce saut,
Je ne rendrai l'âme idiot,
Mais encore il faut,
Que la vie me fasse défaut,
Pour que je meurs aussitôt.

En moi le désir,
Qui est de ne point souffrir,
D'un dernier souvenir,
De ne jamais voir partir,
L'odeur de mûres qui m'inspire.

Quand on s'est connu,
En toi confiant j'avais cru,

La Solitude des Mots

Mais je n'en peux plus,
Du cinéma dépourvu,
De sens tu m'as vraiment eu.

Dans le Parc Richard POUILLE

Dans le parc Richard POUILLE,
Les canards y gargouillent,
Comme le font les grenouilles,
Avant qu'on les dépouille,
De leurs cuisses de grenouilles,
Avec un plat de nouilles.

Dans le parc Richard POUILLE,
Quand les oiseaux gazouillent,
De toutes cordes ils bredouillent,
Ils gazouillent et gazouillent,
Et puis le font en cœur,
A exploser les heures,
Se fondent dans le décor,
Encore et puis encore,
Chantent toute la journée,

La Solitude des Mots

Le facteur en tournée,
Qui vient de distribuer,
Le bons précieux courrier.

Dans le parc Richard POUILLE,
Il y a ceux qui dépouillent,
Se jettent en confiance,
Ils n'ont pas de conscience,
Et ces crétins d'eau douce,
Volent en groupe et en douce,
Des objets onéreux,
Et font des malheureux.

Dans le parc Richard POUILLE,
Moi je pisse et défèque,
Sur ces têtes de métèques,
La fiente de ces moineaux,
A un peu de cerveau,

La Solitude des Mots

Que ces jeunes écervelés,
Que l'on trouve par pelletées,
Dans le parc Richard POUILLE.

Les Sans Abri

Dans le parc Richard POUILLE,
Tu n'es pas une nouille,
Car tôt le matin ça mouille.

Sur le banc près des NATIONS,
Dans le parc Richard POUILLE,
Les matins, il paie l'addition,
De ne pas suivre les andouilles.

Sur un banc de bois,
Allongé pour la nuit,
D'une couverture à pois,
Il fume pour tromper l'ennui.

Au petit jour le froid saisir,
Et malgré un café vite pris,

La Solitude des Mots

Il reprend bien mal ses esprits,
De cette nouvelle nuit sans abri.

Tu n'es pas un clodo,
Ni même un alcoolo,
Encore moins un ballot,
Tu voudrais du boulot.

Exclu de la société,
Mis soudain dans le fossé,
Des indigents oubliés,
D'une vie sociale éclatée.

Il roule bien sa couverture rouge à pois,
L'ombre des joggers court leurs premiers pas,
Lui un invisible humain ici-bas,
Parti du paysage quelque part là.

La Solitude des Mots

Pour certains tu n'existes pas,
Certains autres ne te voient pas,
Et même si une clope tu n'auras,
Tu t'en moques digne tu resteras.

Se faire poursuivre

Fuir et se faire suivre,
Ne peut-on pas poursuivre,
Ceux qui ont commis,
De graves délits,
Peut-on s'enfuir,
Et toujours fuir,
L'état a mis,
Ou a commis,
Des règles, des lois,
En toute bonne foi,
Contre le désordre,
Et mettre de l'ordre.

Mais peut-on au prix,
De risquer sa vie,
Foncer à toute allure,

La Solitude des Mots

En moto en voiture,
Sans engager pour un vol,
Sa ou des vies s'envolent.
Pour une montre Rolex,
Et deux bols en Pyrex,
Si tu perds les réflexes,
Sur ton vieux Solex,
Pourtant ce n'est pas la galère,
Tu ne vis pas dans la misère.

Mais au bout du chemin,
Comme si tu étais un chien,
Il t'arrive un pépin,
Qui nous cause du chagrin,
Non tu n'as jamais rien volé,
C'est pour rien qu'on te suivait,
Les force de l'ordre,
Remettent de l'ordre,

La Solitude des Mots

On applaudit,

On dit merci,

Soudain le choc, il y a un mort,
Bande de sauvages dit-on à tort.

Faudrait-il toujours des morts,

Faudrait-il que l'on déplore,

Deux ou trois jeunes inconscients,
Qui prennent bien des risques sciemment,

Il y a toujours eu,

De tout temps cet enjeu,

La police, les gendarmes,

Sur qui on prend les armes,

On tire au fusil,

D'un acte on s'appui,

D'une poursuite mortelle de quelques instants,
Soudain soulèvent des voisins, des parents.

Mon Enfance à saint Nicolas de Port

Rouges foncées ou presque claires,
Sont les mûres cueillies naguère,
Le jour à peine levé,
Nous allions les chercher,
Leur chair fraîche et savoureuse,
Nous faisons une mine radieuse,
De ce fruit doux et sucré,
Que nous allions dévorer,
Bien loin en bas du pré,
Nos vélos arrêtés.

Dès le petit matin,
Nous prenions le chemin,
De cette forêt de mûriers,
De cet endroit où poussaient,
Ces délices de fin d'été,

La Solitude des Mots

Ces doux mets dont on faisait,

De la gelée,

Dont on mangeait,

La mousse de cuisson,

Odeur à foison.

Senteurs parfumée,

Qui nous embaumait,

Du sol au plafond,

Toute la maison,

Sucrée, une pointe d'acidité,

Que nous sentions se promener,

Dès que quelqu'un de nous ouvrait,

Ces pots de gelée bien fermés,

Qu'elles soient fraîches ou en gelée,

Ces odeurs sont du passé.

La Solitude des Mots

Destinée

Destinée,
On n'a pas toujours une destinée,
La journée,
Elle nous fait souvent un pied de nez,
Pardonné
De n'avoir pu passer la journée,
Au mois d'Mai,
A suivre le club de randonnée.

Abolir,
Tous ce qui nous fait vieillir,
Souvenir,
D'un proche qui vient de mourir,
Son empire,
Financier s'attend au pire,
Et partir,

La Solitude des Mots

Loin de ces vampires.

Dans l'année,
On ne fait pas toujours sa volonté,
Pour acheter,
On est tous les jours sollicités,
Effeuille,
Régulièrement la publicité,
Distribuée,
Par des personnes pas très bien payées.

Une fusée,
C'est notre façon d'aller acheter,
Au marché,
On se sent un peu bien bousculé,
C'est à pied,
Le dimanche j'y suis allé,
C'est l'été,

La Solitude des Mots

Fleurit le beau marché.

A l'agonie,
Je reprends le taff dès lundi,
Rien m'en dit,
Mais il faut que je gagne ma vie,
C'est fini,
Ainsi soit coule la vie,
Plus de bruit,
Il est déjà presque minuit.

Il fait gris,
Je sens qu'il va y avoir la pluie,
Il me prit,
Je prends un p'tit parapluie,
Ennemie,
La pluie m'a toujours refroidi,
Dans la vie,

La Solitude des Mots

J'en ai pris très tôt le parti.

Ces Lumières qui Veillent

Le Dédale des rues,
Me fait perdre mon latin,
Les échappements remuent,
Très tôt dans le matin,
Les pains et les croissants,
Sentent bon au coin du bar,
Et chez les commerçants,
Entendus de toute part.

Je prends mon véhicule,
Comme d'autres prennent le train,
Je me sens ridicule,
Tout seul dans le matin,
Je taille les kilomètres,
Derrière le suburbain,
Au bout de vingt kilomètres,

La Solitude des Mots

Me voilà au turbin.

La vie dans les cuisines,
D'un restaurant scolaire,
Les mains dans la farine,
Dans les haricots verts,
Les gosses passent au service,
Un sourire sur les lèvres,
On ne fait pas la police,
Ils courent comme des lièvres.

Refrain

Mais de là-haut, si haut,
Que la ville est belle,
Debout et bien au chaud,
Toutes ces lumières qui veillent,
Et font très beau de haut,
Bourdonnement comme des abeilles.

La Solitude des Mots

Ma Ville Vandoeuvre

J'ai perdu ma route,
Il n'y a pas de doute,
A Vandoeuvre sans doute,
C'était sur ma route,
Il tombe des gouttes,
Alors je me voûte,
Et quoi qu'il en coûte,
Faut que je casse la coûte.

Vandoeuvre,
J'aime tes hors-d'œuvres,
Vandoeuvre,
Expose tes œuvres,
Vente d'œuvres,
Mais pas de couleuvres,
Vent d'œuvres,

La Solitude des Mots

Souffle et fait ses preuves.

Dans la belle rue de Bavière,
Je m'éclate, je m'éclate,
Et sur la place d'Angleterre,
J'me dilate, j'me dilate,
Un tir du général Frère,
Dans la rate, il me rate,
Et l'allée, des Primevères,
Je suis fier, très très fier.

Mais Vandoeuvre la nuit,
C'est un peu les loups,
Vand'Est à des ennuis,
On leurs cherche les poux,
C'est donc dans la nuit,
Qu'ils rendent les coups,
Mais très vite c'est fini,

La Solitude des Mots

Chante fort le hibou.

Le Lien

Je me tisse un lien,
Un lien dans le social,
Cela n'est pas pour rien,
Que d'une façon globale,
Il y a tant de bien,
A faire même si je râle,
Je ne fais rien pour rien,
Et parfois si je cale,
Je crie des fois pour rien,
J'ai donc décrété sale,
Tout objet de chagrin,
Tout ce qui fait mal.

J'habite un H.L.M
De onze étages pas plus,
Mon appartement je l'aime,

La Solitude des Mots

Il est assez bien cosu,
Je me détends sans problème,
Et puis je lis des revues,
J'écris de grands poèmes,
De textes sur la rue,
Depuis mon H.L.M,
Je vois nombre de rues,
Où circulent sans problème,
Les voitures qui affluent.

L'amour, l'amitié, le bonheur,
Des sujets largement exploités,
Nous connaissons les refrains par cœur,
Je ne vois pas pourquoi le tenter,
On n'a pas inventé le bonheur,
De toute façon ça ne doit s'arrêter,
L'amour ne vient jamais à moitié,
On s'y lance et parfois ça fait peur,

La Solitude des Mots

Dans ce cas on passe peut-être à côté,
Si l'amour nous cloue nous fais sueur,
Ne crois pas que cela va passer.

Je me lève tôt matin,
Le pain dans le gril va dorer,
Ma femme dans sa robe satin,
Va bientôt aller les tartiner,
Comme tant de citadins,
Qui vont aller bosser,
Pour moi c'est le bottin,
De boîtes que je vais relever,
Comme le chômeur du coin,
Des lettres que je vais aller poster,
Ma femme au magasin,
Les rayons, elle va ranger.

L'Amour au Vélodrome

Sur la place où je me promène,
Il y a une jolie fontaine,
A cet endroit même,
Où je t'ai dit « je t'aime »,
Non ce n'était pas la bohème,
Il y avait le parfum des chrysanthèmes,
Et leur couleur rouge, un peu blême,
Ne nous posait pas de problèmes.

Celui qui te dira que je ne t'aime pas,
Celui qui fera le premier pas n'est pas,
Celui-ci n'existera pas,
Ou alors il a vécu comme ce fut le cas.
De la fontaine que l'on détruira,
Au vélodrome ou tant passa,
D'amours, de parfums, et de pizza,

La Solitude des Mots

Pendant tant de temps ce temps-là,
Dans les boîtes la nuit de la vie,
Il y a des vapeurs d'alcool, d'eau de vie,
Mélangées aux couleurs des spots,
A la fumée qui filtre de la porte,
Où les fêtards vont sur le pas de porte,
Allumer leurs cigarettes et retiennent la porte,
Pour avoir encore du son,
Et ne pas rester où ils sont.

Il y a ceux et celles,
Il y a celui ou celle,
Qui fouille les poubelles,
Pour mettre dans sa gamelle,
Du pain, des tagliatelles,
Il dormira contre elle,
Même si ce n'est du Chanel,
C'est son odeur à elle.

La Solitude des Mots

La Solitude des Mots

La Charité

La charité,

Tu veux savoir ce que c'est,

La charité,

Ce n'est pas simplement donner,

La charité,

C'est avant tout s'aimer.

Deux bouches qui s'embrassent,

Deux êtres qui s'enlacent,

Un amour qui passe,

L'amour que l'on brasse,

Une fidélité de masse,

D'une idée de masse,

Portée par la masse,

Celui qu'on embrasse.

La Solitude des Mots

Deux corps se déchirent,
Il ne faut pas l'écrire,
L'amour va engloutir,
Il n'y a rien de pire,
Que la pitié pour vivre,
L'amour n'est pas qu'un sourire,
L'amour fait dormir,
Dans un tendre soupir.

De celle que j'aime,
Qui me rend de même,
De l'amour suprême,
Mon amour extrême,
Savoir dire je t'aime,
Même quand ça dvient blême,
C'est l'amour quand même,
Qui surpasse toute haine,
L'amour que l'on tisse,

La Solitude des Mots

L'amour de l'on hisse,
Au plus haut sommet lisse,
L'amour le moins artifice,
L'amour est un édifice,
Sur lequel moins de caprice,
Amour sans des coulisses,
Beau comme un calice.

La Solitude des Mots

La Solitude des Mots

Je t'ai trouvée

Je t'ai trouvée,
Alors que j'étais,
Bien désorienté,
Dans la fumée,
De mes pensées,
Très embrouillées,
Moi je n'étais,
Qu'un étranger.

Je t'ai trouvée,
Tu ne m'as pas cherché,
Mais accepté,
Sans rien demander,
Tu m'as donné,
De quoi espérer,
Moi l'abandonné,

La Solitude des Mots

Qu'on avait rejeté.

Je t'ai trouvé,
Tu m'as demandé,
A tes côtés,
Si je veux rester,
Sans hésiter,
J'ai dit « volontiers »,
Et exister,
Deviens plus léger.

Je n'étais,
Qu'on visiteur,
Qui venait,
Comme un acteur,
Réciter,
Des mots par erreur,
Pour aider,

La Solitude des Mots

Dans leur malheur,
Les paumés,
Les déserteurs,
Malaimés,
Dont on a peur,
Réfugiés,
De gros buveurs,
Et fumeurs,
Comme par erreur.

Mon dévouement,
Très volontaire,
Pour les enfants,
De la misère,
Qui tant de temps,
Bu temps de bières,
Ont en peu de temps,
Un beau cancer.

La Solitude des Mots

Je n'ai pas choisi

Je n'ai choisi ma naissance,
Ne voulais pas cette aisance,
Et j'ai sur la vie,
Dans cette longue vie,
Fait un pari.

De ma puissance,
Mis en errance,
Que vis ma vie,
Je suis le prix,
Du pari.

A vingt ans ma sentence,
J'avais de puissance,
Que celle de mes ennuis,
Qui m'embêtent et me suivent.

La Solitude des Mots

Comme un printemps en hiver,
Moi j'ai pris à revers,
Le froid des solitudes,
Ces longues habitudes,
Des paris.

Pour me payer ma pitance,
J'ai pris l'indépendance,
Le montant que mes parents m'offrirent,
Ceux-là avec lesquels je pourrais séduire,
Don de vie.

Je ne m'étouffe de patience,
Je vis dans l'insouciance,
Je balade ma vie,
Sans me faire d'amis,
Mal parti.

La Solitude des Mots

Je vais te raconter

Je vais te raconter l'amour,
Et tout ce qui circule autour,
Un voyage formidable,
Des rivages incroyables,
L'amour se reçoit à bon escient,
L'amour est de ce fait très patient,
L'amour ne se perd pas en passant,
Un puissant bien être que l'on ressent.

Quel que soit le lieu où l'endroit,
Un grand amour ne se prend pas,
Il se plante dans les cœur tout droit,
Cupidon est vraiment très adroit,
Pour moi l'amour c'est de la poésie,
Une histoire qui ne donne pas de répit,
Un conte de fées vraiment très jolie,

La Solitude des Mots

Une danse féerique en pleine nuit.

Ma tendre et fidèle compagne,
Qui dans la vie m'accompagne,
Amour d'un lieu d'un être,
Ou d'une histoire peut-être,
L'amour fais perdre la tête,
En toute circonstance il demeure,
En tous temps jamais il ne meure.

Parle-moi un peu d'amour,
J'e n'en ai fait que le tour,
Un simple contour,
Pour dire à mon tour,
J'aime dire que l'amour,
En moi vit le jour,
Il ne faut pas laisser passer l'amour,
Il faut le perdre sans en faire le détour.

La Solitude des Mots

Je ne connais rien de l'amour,
J'en apprends un peu tous les jours,
Si parfois je pleure,
Par l'amour qui me fait peur,
Pleurer est sauveur,
Ne tenir rigueur,
Par amour pendant des heures,
Il crie et il pleure.

L'amour, une histoire,
L'amour n'est pas un pourboire,
Il donne de l'espoir,
A deux dans le noir,
Quel est ce grand désespoir,
De ne pas voir,
Charmante et très belle
Toi la gentille demoiselle.

La Solitude des Mots

Jolie symphonie,
Belle que tu es très jolie,
Comme une mélodie,
Qui passe et s'enfuit.
L'heureux compagnon,
En quelque situation,
Ne hausse pas le ton,
Point de trahison,
Envers toi jeune garçon,
Mais fais attention.

Bonne Année Deux Mille Dix

Si le port,
Accompagnait les lents bateaux,
Pendant leurs traverses,
Le vieux port,
Attendait longtemps les paquebots,
Du long de la jetée,
C'est à bord,
Que la grue chargeait des cargos,
Qui sont le long du quai,
C'est alors,
Que si dehors, il ne fait pas beau,
Pour cette nouvelle année,
Monte à bord,
Tu feras un voyage si chaud,
Au cœur de l'amitié,
Du pôle nord ;

La Solitude des Mots

Au coin de la terre le plus chaud,
L'amour est sans pitié,
Va alors.

Comme une fleur

Comme une fleur,
Comme une lueur,
Les mots n'ont pas la vraie valeur,
Pour te dire,
Pour te séduire,
T'offrir les fleurs de mon cœur.
Tu sais le soir,
Quand vient le noir,
J'écris des choses insensées,
Le verbe cours,
Te font la cour,
Tu es au cœur de mes pensées.

Je ne vois que toi,
Mais tu ne me vois pas,
Je n'aime que toi,

La Solitude des Mots

Je garde ça pour moi.

Comme une fleur,
Comme la saveur,
D'un parfum que je ne sens pas,
Il y des roses,
Qui font la pose,
Dans tes yeux ou je ne suis pas.
Parmi les mots,
Parmi mes maux,
J'aurais aimé au moins une fois,
Te dire combien,
Te prendre la main,
Me comblerait cent fois de joie.

Je ne vois que toi,
Mais tu ne me vois pas,
Je n'aime que toi,

La Solitude des Mots

Je garde ça pour moi.

Comme une fleur,
Un vrai bonheur,
Qui ne me regarderait pas,
J'aurais envie,
J'aurais choisi,
D'être celui qui s'effacera.
Le verbe bas,
Qui sombrera,
Mais sur qui tu pourras compter,
Si t'aventure,
Une rupture,
Un instant te ferait pleurer.

Je ne vois que toi,
Mais tu ne me vois pas,
Je n'aime que toi,

La Solitude des Mots

Je garde ça pour moi.

L'amour tu sais,
Dans mes pensées,
Me fait parfois bien dérivé,
C'est que peut-être,
Je suis un être,
Qui rêve d'amour et de beauté.
Dans la lumière,
Qui nous éclaire,
Les instants sont d'une bonté,
Les sentiments,
Resplendissants,
Et mon amour de la gaité.

Je rêve de toi,
Comme on rêve en plein jour,
Je ne vois que toi,

La Solitude des Mots

Car tu es mon amour.

Je ne pense qu'à toi,
A la longueur des jours,
L'amour ne sais pas,
Que le remplacera.

Je loue l'amour

Parce qu'un jour ils se sont rencontrés,
Parce qu'ensemble ils se sont aimés,
Je loue l'amour de cette union,
Qui a fondé tant de nations,
Et quelques soient les opinions,
L'amour aura toujours raison.

Il coule de tes yeux des rêves merveilleux,
D'un pays où le ciel y est toujours bleu,
L'amour n'y fait jamais ses adieux,
Son règne y est si glorieux.
La seule loi c'est y être heureux,
Y vivre longtemps et très vieux.

Je loue l'amour au bord de tes yeux,
Je loue l'amour il est ce que je veux,

La Solitude des Mots

Je loue l'amour parce qu'il est bonté,
Que je ne veux autrement désirer,
Sans l'amour dans une vie qui paraît,
Rien ne peut jamais vraiment exister.

Comme un enfant l'amour est sincère,
Comme un enfant qui rêve et espère,
Dans un monde ruiné par les guerres,
Qui créer partout tant de misères,
L'amour vainqueur dans l'espoir,
Il suffit simplement d'y croire.

Par amour l'homme se lève et se soulève,
De la faim longtemps ils font la grève,
Avec leurs jambes ils vont marcher,
A leurs façons ils vont lutter,
Avec des fleurs et du papier,
Ils finiront par imposer la paix.

La Solitude des Mots

Les fleurs ne se font pas la guerre,
Mais ils imposent depuis naguère,
De leurs couleurs variés elles parlent,
Une langue vive, claire ou pâle,
La fleur c'est un commencement et une fin,
Le matin elle émerveille tous un jardin.

Amour tu es ce que je choisi,
La couleur des mots de l'esprit,
Qui n'a de lumière que la vie,
Au-delà des frontières infinis,
Je loue l'amour,
Gloire à l'amour.

On ne devait pas se quitter

On ne devait pas se quitter comme ça,
La vie ne devrait pas s'arrêter là,
Comme dans une mauvaise série,
Ou les amants s'ont désunis,
Dans ce café,
Qui en a vue passé,
Des histoires d'amour qu'on se promet,
On se jure pour toujours de s'aimer.
Sous le Soleil vogue les promesses,
C'est sous la Lune que l'on progresse.

Qui a le droit,
Pour qui pour quoi,
Quand on détruit,
Dans une tuerie,
L'amour de toute une vie,

La Solitude des Mots

Pour une idéologie.

Qui a le droit,

Pour qui pour quoi,

Non je n'oublierais jamais,

Les vœux que je t'avais faits,

Un jour de se café,

Le même qui nous a séparé.

L'horreur qui en ce vendredi a frappé,

A donné nombre de raisons de se venger,

Mais là où tu es parti,

Un lieu peut-être le paradis.

Comment vais-je vivre sans toi,

Dans un lit trop grand pour moi,

Un univers ou tu n'es pas,

Le monde n'existe pas,

Lorsque tu n'es pas là,

Ici au présent avec moi.

La Solitude des Mots

Qui a le droit,
Pour qui pour quoi,
L'homme avec des armes,
Vient décide et proclame,
Que ce soir tu seras séparé,
Que ton amour te sera enlevé.
Il y a bien plus de chagrin,
Que de haine dans ton vin,
Tu te lèves avec des mots d'amour,
Pour combattre l'horreur d'un jour.

Tu veux rendre un hommage,
Mais en toi tant de dommages,
Ont réduit en toi l'espérance,
Tu n'as plus foi en l'existence
Tu la revois ici à ce café,
Comme tu l'y as laissé,

La Solitude des Mots

Juste avant qu'il se soit fait explosé,
Pour toi il n'a pas eu pitié.

Qui a le droit,
Pour qui pour quoi,

Perdu

Trois cent vingt mètre seconde,
Il lui fallut moins d'une seconde,
 Pour en finir avec la vie,
C'était mon père, c'était lui.
 Il l'avait écrit,
 Il en avait mis le prix,
 Pour en finir avec la vie,
C'était mon père, c'est ainsi.
 Comme un pressentiment,
 Je lui ais téléphoné avant,
C'est là qu'il me dit mon enfant,
J'en ai plus pour très longtemps,
 J'ai écrit mon testament,
Je vais partir bien tranquillement.
 Il me l'avait dit il l'a fait,
 Comme un geste bien huilé,

La Solitude des Mots

Il m'avait dit un peu plus tôt,
Tu liras dans les journaux,
Que je suis mort, je ne suis plus,
Que j'ai tout simplement disparu,
C'était mon père, c'était lui,
C'était un père, c'est ainsi.

Trois minutes d'agonie,
Neuf minutes c'est fini,
Avec une corde au plafond,
Une baignoire en toile de fond,
Il a décidé il a choisi,
D'en finir avec la vie,
C'était mon frère c'était lui,
C'est comme cela qu'il est parti.
Il a bien préparé cet ainsi,
Il ne fit pas de sentiment,
Ni avec lui ni avec les gens,

La Solitude des Mots

Qui lui avait accordé pourtant,
Un instant de répit avec sa maladie,
Mais lui a choisi d'en finir avec la vie.

C'était mon frère c'était lui,
Et dehors encore le soleil brille.

Il me manque encore aujourd'hui,
J'ai passé toute mon enfance avec lui,

C'était mon frère il est parti,
Il emporte pour toujours avec lui,
Nos secrets, nos confidences,
Le passé de notre enfance.

De longues heures de marche en forêt,

Il a avec lui de très nombreux cachets,

Il marche d'un pas décidé,

Ce soir il sera enfin décédé,

Il a décidé lui aussi,

D'en finir avec la vie.

La Solitude des Mots

Mais des passants l'on vus,
Il fut de justesse secouru,
Huit jours de coma profond,
L'amour lui a fait voir le fond.

Il a aperçu la lumière,
Il a traversé cette rivière,
Entre la mort et l'existence,
Il s'est infligé la sentence,
Mais la mort ne l'a pas retenu,
Parmi nous il est alors revenu.

Cette personne c'est moi,
Je n'en avais pourtant aucun droit,
Mais en avais-je vraiment le choix,
Oui surement l'avenir me le dira,
Pour moi aujourd'hui je le sais,
Que jamais je ne recommencerais.

C'était mon père c'était lui,

La Solitude des Mots

Comme lui d'autres sont partis,
C'était mon frère lui aussi,
En a fini avec la vie.
Aujourd'hui je mesure le temps,
Ou je passe de bon moments,
Cela en vos pourtant le coup,
Inutile de se mettre la corde au cou,
Si vous voulez voir la lumière,
Regardez autour cette misère,
Nous ne sommes pas seul sur la Terre,
L'amour et le meilleur des somnifères,
Pour endormir notre tristesse,
Regardons dans les yeux la richesse,
De l'amour et des bons sentiments,
Qui sont à prendre abondamment,
Ils s'appelaient Michel et Samuel,
Ils sont allés vers le Soleil,
Et aujourd'hui je me rappel,

La Solitude des Mots

Ils sont dans mon cœur éternel,
L'amour comble les plaies de la vie,
Je pense pourtant à vous aujourd'hui.

Pour qu'ils existent encore

Pour qu'ils existent encore,
Dans nos vies et dans nos cœurs,
Pour vaincre la douleur,
Que nous apporte la terreur,
J'aimerais qu'ils vivent encore et encore,
Faisons taire ici notre frayeur.

Comme une vie en plein soleil,
Comme sur la poudre une étincelle,
L'amour est à ce point pareil,
Sang fois se montre vive et rebelle.
Sang loi l'amour n'y trouve de sagesse,
Sang coulé pour bon nombre de caresses,
Mais ou est le sang qui coule dans les veines,
De celui qui tue et nourri de sa haine,
D'amertume il a creusé son nid,

La Solitude des Mots

Avec son venin il se nourri.

Pour qu'ils existent encore,
Dans nos vies et dans nos cœurs,
Pour vaincre la douleur,
Que nous apporte la terreur,
J'aimerais qu'ils vivent encore et encore,
Faisons taire ici notre frayeur.

Il ne faisait pas encore froid cet hier,
Mais ce jour a conduit au cimetière,
Des personnes que tout désunis au prime abord,
Mais qui se sont retrouvé dans la même mort,
Cet hier que je ne voulais pas,
De cet hier que ne n'aimais pas,
A frappé plus fort qu'il y a longtemps,
Prenant à la gorge même les indolents,
Le cœur soulevé par l'horreur,

La Solitude des Mots

Les nations s'unissent alors.

Pour qu'ils existent encore,
Dans nos vies et dans nos cœurs,
Pour vaincre la douleur,
Que nous apporte la terreur,
J'aimerais qu'ils vivent encore et encore,
Faisons taire ici notre frayeur.

La peur a frappé à ma porte,
Mais je n'ai pas répondu,
Le sort a jeté sur ma porte,
Les bords de la rivière en cru,
La vie a voulu que je sorte,
De mon univers en reclus,
Mais sur moi je retenais la porte,
J'avais trop peur de l'inconnu,
La tempête a emporté la maison et ma porte,

La Solitude des Mots

Et là j'ai découvert que j'étais complètement nu.

Pour qu'ils existent encore,
Dans nos vies et dans nos cœurs,
Pour vaincre la douleur,
Que nous apporte la terreur,
J'aimerais qu'ils vivent encore et encore,
Faisons taire ici notre frayeur.

Qui a l'amour.

On ne devait pas se quitter comme ça,
La vie ne devrait pas s'arrêter là,
Comme dans une mauvaise série,
Ou les amants s'ont désunis,
Dans ce café,
Qui en a vue passé,
Des histoires d'amour qu'on se promet,
On se jure pour toujours de s'aimer.
Sous le Soleil vogue les promesses,
C'est sous la Lune que l'on progresse.

Qui a le droit,
Pour qui pour quoi,
Quand on détruit,
Dans une tuerie,
L'amour de toute une vie,

La Solitude des Mots

Pour une idéologie.

Qui a le droit,

Pour qui pour quoi,

Non je n'oublierais jamais,

Les vœux que je t'avais faits,

Un jour dans ce café,

Le même qui nous a séparé.

L'horreur qui en ce vendredi a frappé,

A donné nombre de raisons de se venger,

Mais là où tu es parti,

Un lieu peut-être le paradis.

Comment vais-je vivre sans toi,

Dans un lit trop grand pour moi,

Un univers ou tu n'es pas,

Le monde n'existe pas,

Lorsque tu n'es pas là,

Ici au présent avec moi.

La Solitude des Mots

Qui a le droit,
Pour qui pour quoi,
L'homme avec des armes,
Vient décide et proclame,
Que ce soir tu seras séparé,
Que ton amour te sera enlevé.
Il y a bien plus de chagrin,
Que de haine dans ton vin,
Tu te lèves avec des mots d'amour,
Pour combattre l'horreur d'un jour.

Tu veux rendre un hommage,
Mais en toi tant de dommages,
Ont réduit en toi l'espérance,
Tu n'as plus foi en l'existence
Tu la revois ici à ce café,
Comme tu l'y as laissé,

La Solitude des Mots

Juste avant qu'il se soit fait explosé,
Pour toi il n'a pas eu pitié.

Qui a le droit,
Pour qui pour quoi,
Quand on détruit,
Dans une tuerie,
L'amour de toute une vie,
Pour une idéologie.

Qui a le droit,
Pour qui pour quoi,
Non je n'oublierais jamais,
Les vœux que je t'avais faits,
Un jour de se café,
Le même qui nous a séparé.

J'écrirais dans le vent ma douleur,
J'enverrais sur l'océan des couleurs,

La Solitude des Mots

Je broderais sur le levant des lueurs,
Je confierais à la nuit des rumeurs,
Que depuis que tu es parti,
Je n'ai eu le moindre répit,
J'écris l'amour comme une prophétie,
C'est elle le garant de toute notre vie.

Qui a le droit,
Pour qui pour quoi,
L'homme avec des armes,
Vient décide et proclame,
Que ce soir tu seras séparé,
Que ton amour te sera enlevé.
Il y a bien plus de chagrin,
Que de haine dans ton vin,
Tu te lèves avec des mots d'amour,
Pour combattre l'horreur d'un jour.

La Solitude des Mots

Nous devons être tolérants

La tolérance,
L'indépendance,
De l'humeur,
D'être beurre,
Je ne pourrais nier,
Qu'il puisse exister,
De la ségrégation,
Dans toutes les nations.
Avec elle nous vivons,
Par elle nous évoluons,
Nous melons nos actions,
A toutes nos convictions,
Nous voyageons dans bien des pays,
Dans ces pays qui nous envient,
De voir la vie que nous menons,
Toutes ces matières que nous jetons.

La Solitude des Mots

Une bonne année

C'est toujours en Janvier,
Que l'on se souhaite une bonne année,
C'est le 1er Janvier,
Que les vœux viennent germer.
Quelle nouvelle année,
Peut-elle désarmer,
Nos désirs et volontés,
De passer une bonne année,
Ne soyez pas désolés,
Si des absents cette année,
Ne sont pas là pour fêter,
La nouvelle année,
Ils s'en sont peut-être allé,
Dans une lointaine vallée,
Mais dans nos cœurs ils sont restes,
Avec eux on peut fêter,

La Solitude des Mots

Notre nouvelle année.

Autrement Partir

Un désir profond,
Ancre bien au fond,
Et comme ainsi fond,
Là je touche le fond,
Je voudrais bien partir,
Ne jamais revenir,
Car où je veux aller,
Est une étrange vallée.
J'ai vue des morts,
J'ai vu leur sort,
Quand j'en ai vu sortir dehors,
Il y avait quelque chose de fort,
Qui les accompagnait,
Qui était à leurs côtes,
Me croyant abuse,

La Solitude des Mots

Je n'ai pas écoute.

Après un coma volontaire,
J'ai vu d'une façon très claire,
Un peu de ce qu'il y a derrière,
C'est loin d'être un long calvaire,
J'ai vu une étrange lumière,
Tournant en spirale solaire,
Les couleurs étaient arc-en-ciel,
Le centre blanc comme un appel.
La route qui conduit à la mort,
La mort on en a peur a tort,
Mais il n'y a rien de plus fort,
Comme un rêve que l'on adore,
J'ai pris un plaisir immense,
Vécu une très grande expérience,
Dans cette énergique ambiance,
Je voulais y rester je pense.
Surpris par cette étrange danse

La Solitude des Mots

Un centre comme un disque intense,
M'appelait et me rejetais,
Je vis ces êtres parfaits,
Je suis revenu en moi,
Mais une partie de moi,
Est quelque part rester là-bas,
Dans cet endroit de l'au-delà.

La Solitude des Mots

Elle a les yeux

Elle a les yeux,
D'un vert si bleu,
Dans le creux,
De l'un d'eux,
Une larme pétillante,
Perle d'or qui scintille,
Elle a bien des souhaits,
Qu'elle voudrait exprimer.
Mais la gorge serre,
Elle ne peut plus parler,
Toutes ces longues soirées,
Seule devant la télé,
Il ne sait pas, n'a pas idée,
De ce qu'il lui fait endurer.
Toujours devant une feuille,
D'un cahier qu'il effeuille,

La Solitude des Mots

Il l'a regardé vivre,
Je dis presque survivre,
A cote de sa vie,
Mais toujours sans lui,
Elle toujours sans lui,
Elle fait partie du paysage,
De toutes ses grandes pages.
Mais la gorge serre,
Elle ne peut plus parler,
Toutes ces longues soirées,
Seule devant la télé,
Il ne sait pas, n'a pas idée,
De ce qu'il lui fait endurer.
Soit le couple disparaîtra,
Soit il y survivra,
Ce qu'il y aura,
La dans tous les cas,
C'est une explication valable,

La Solitude des Mots

Arguments plus que recevables,
Mais si tout devient clair,
Il faudra garder cette atmosphère.
Mais la gorge serre,
Elle ne peut plus parler,
Toutes ces longues soirées,
Seule devant la télé,
Il ne sait pas, n'a pas idée,
De ce qu'il lui fait endurer.

Le 15 Fevrier 2010

La Solitude des Mots

Si simplement

Si simplement,
Je prenais le temps,
Pour te dire je t'aime,
Car par moment,
Je n'en prends pas le temps,
Pour t'aimer.
Je t'ai pourtant donné,
Toutes les preuves quelques années,
Sans le moindre détour,
Pour faire ensemble un long tour.
Dans tes bras,
Dans mes bras,
Ce sera toi,
Oui rien que toi.
Si simplement,
Je prenais le temps,

La Solitude des Mots

Pour te dire je t'aime,
Car par moment,
Je n'en prends pas le temps,
Pour t'aimer.
On c'est bien amusé,
Pendant quelques années,
Courant les près,
Et les forêts,
Pour s'éclater,
Accompagnes,
En courant le temps,
Avec tes deux enfants.
Si simplement,
Je prenais le temps,
Pour te dire je t'aime,
Car par moment,
Je n'en prends pas le temps,
Pour t'aimer.

La Solitude des Mots

Moi pendant quelques temps,
J'ai comme été absent,
Dans notre vie,
On n'a pas ri,
J'ai presque tous brisé,
J'ai failli tout casser,
Mais ce n'était qu'un faux pas,
C'est reparti cette fois.
Si simplement,
Je prenais le temps,
Pour te dire je t'aime,
Car par moment,
Je n'en prends pas le temps,
Pour t'aimer.
Et maintenant,
On a le temps,
Du bon temps,
Pour longtemps,

La Solitude des Mots

Pour ce faire des câlins,
C'est le morceau coquin,
Dans une relation durable,
C'est un truc imparable.

Si simplement,
Je prenais le temps,
Pour te dire je t'aime,
Car par moment,
Je n'en prends pas le temps,
Pour t'aimer,
Et voilà qu'a présent,
Que j'ai pris du bon temps,
De te parler d'un problème,
A moi de te dire je t'aime.

Pour la vie,
Je te dis,
Que depuis que je te connais,
Je ne veux plus te quitter.

La Solitude des Mots

Si simplement,
Je prenais le temps,
Pour te dire je t'aime,
Car par moment,
Je n'en prends pas le temps,
Pour t'aimer.

Elle fait la pute

Tu regardes ses mains,
Elles n'apportent rien,
Tu te dis c'est demain,
Tu auras leur pain.
Des pains de délices,
Le plein de caprices,
Une peau si lisse,
Qui te fait complice,
Rien qu'un peu supplice,
L'amour a ses vices,
Que l'on ne dévisse.
Pour toi son amour,
Après lui tu cours,
Toi dans sa basse-cour,
Tu es à sa cours,

La Solitude des Mots

Caquette toi sa poule,
T'es dans la semoule,
Attention tu coules,
Ne fait pas le moule,
Bientôt pas de bol,
T'iras en casserole,
Une simple obole,
Te donne la parole.
Et te la reprendre,
Mais tu le comprends,
C'est un innocent,
Les mains dans le sang,
Misère n'est mortelle,
Pour les gens rebelles,
Vivant de poubelles,
Toi qui est si belle,
Il t'a mis dehors,
Pendant que lui dort,

La Solitude des Mots

Pour lui t'es de l'or,
Pour ton c'est d'abord
Puis il t'a fait pute,
Lui sert en rut,
Il t'offre et puis zut,
Un coin dans sa hutte,
Le soir tu vas tôt,
Vers ton caniveau,
Tu offres en argot,
Ton corps et ta peau,
Pour tous ses blaireaux,
Dans leur vieux tacot,
En haut du bistrot,
Tu t'offres pour du faux.
Personne ne fait rien,
Surtout ne disent rien,
Tu lui appartiens,
De l'est tu viens,

La Solitude des Mots

Toi son p'tit lapin,
Son tendre poussin,
Tu colles ton sein,
Lui offre tes reins,
Pour cela pour rien,
Pute il te retient,
La rue c'est ton pain,
Prostituée chagrin

Le 13 Novembre 2009

Forcené

Forcené,
Force ne,
D'où la force ne ?
Que tu n'aies,
Pas de nez,
œEnologue tu ne n'ait,
Ravager,
Effondrer,
Les biens immobiliers,
C'est cassé,
Tous brises.
Quelle somme est à donner,
Fabriquer,
Tout crée,
Beaucoup de volontés,
Anime,

La Solitude des Mots

Encadre,
Il faut être respecté,
Enseigner,
Renseigner,
Il faut savoir parler.
Regarder,
Admirer,
Nous sommes subjugués,
Elles passaient,
Dans l'allée,
Dans sa robe de fée.
Tu plumbe,
Le gibier,
Tu vas te régaler,
Sanglier,
Du sentier,
Tu ne l'as pas raté,
T'as goûté,

La Solitude des Mots

Et aimer,
Des plats biens cuisines,
Il parler,
Sans arrêts,
Faut-il l'assommer,
Il chantait,
Il criait,
Troubadour de passe,
Il allait,
Et venait,
Pour un simple diner,
Termine,
Le sujet,
Je l'ai bien exploité.

Éteindre la lumière

Eteindre la lumière,
De ces symphonies,
Partir en éclaire,
Juste pour une amie,
Atteindre la rivière,
Qui donne la vie,
Finir civière,
Et perdre sa vie,
Tout est fini.
Mourir d'aimer,
Et déguster,
Un simple déjeuner,
Et puis s'en aller,
Dans un palais,
Ou est monte,

La Solitude des Mots

Sans une baise,

Ton cavalier,

Ton chevalier,

Mourir d'aimer,

Tout est fini.

La flatterie,

On l'apprécie,

Quand jamais elle ne nuit,

Qu'elle ne cause soucis,

Que les interdits,

Ne sont pas franchis,

L'amour à péri,

Sans le moindre bruit,

Loin il est parti,

L'amour c'est enfui.

Mourir c'est renaitre un jour,

Partir c'est revivre le jour,

Dans une dense,

La Solitude des Mots

De mon enfance,
Aimer c'est mourir un peu,
Partir s'éloigner du jeu,
Des retours,
Sous détour,
L'amour s'est en aller,
Sans pendre aucun billet,
Tout est fini.

En ami c'est toujours là,
En ami ça ne compte pas,
Le temps qui passe avec toi,
Le temps qu'il te donnera,
Un ami c'est là pour toi,
Une amie ne se donne pas,
Tous ce qu'il y aura,
Entre elle et toi,
Une amie viendra,
Elle t'appréciera,

La Solitude des Mots

Ou tout fini.

Elle te conduira,
Là où tu n'es pas,
Ou tu ne sais pas,
Que ta place est là,
Pas très loin de là,
Tu n'attendrais pas,
Donc tu ne voyais pas,
Tout cela est à toi,
Ce don que tu as,
Ça ne finit pas,
Et tout est dit.

Le 29 Novembre 2009

Sur la mer

Et j'ai glissé sur la mer,
Au milieu des Etoiles,
Comme un subtil gout amer,
Aux mille et une Etoiles,
Une larme sur la mer,
Est prise par une Etoile,
Une Etoile de mer,
Elle devient ton Etoile.
Une larme du toi,
Est prise par le Soleil,
C'est comme un bout de toi,
Qui doucement s'éveille,
Ton cœur brille en toi,
Aux rayons du Soleil,
Cette larme de toi,

La Solitude des Mots

N'aura pas son pareil.

Une larme de toi,

Parcours la terre entière,

Elle voyage avec toi,

Nos jours notre univers,

D'autres larmes viennent de toi,

Quand tu vois la misère,

La route qui mène à toi,

Au bout de la rivière.

Une larme de toi,

Cris tous son amour,

Tu aimes et je le crois,

Cela se voit autour,

Tu te donner ne compte pas,

Ne fais aucun détour,

Tu sauras, tu sauras,

Mourir chaque un son tour

La Solitude des Mots

Le 30 Novembre 2009

Futur Star

Pour le public doit être un saint,
Pas de joints et pas de vin.
Chauffer chaque fois,
Stars des petits cabarets,
Stars pour quelques simples billets,
Il va pouvoir enfin souper.
Stars avec un air mignon,
Le chorégraphe un peu grognon,
Qui va la faire tourner en rond,
Pour mettre du corps a la chanson.
Stars des années 2020,
Star qui finira dans le bain,
D'un producteur de maison de disque,
Pour simplement rester en piste.
Stars descend dans l'opinion,

La Solitude des Mots

Star qui peut se faire des ronds,
Finir avec les seins à l'air,
Et puis nous montre son derrière.

Le 9 Février 2010

Il y a encore de la musique

Il y a encore de la musique,
Il y a toujours de la musique,
 Qui fait rythmer la vie,
Ce sera demain la musique,
Cette ambiance un peu magique,
 Qui fait vibrer la vie.
 Dans la foule du quotidien,
 Les pénibles cris des voisins,
Dans les transports en commun,
 Ou l'on monte un par un,
 Que ce soit le bus ou le train,
 Les trams sont aussi bien.
La musique ne compte pour rien,
De mon MP4, je n'entends rien,
 Mais au travail au magasin,

La Solitude des Mots

On met des chansons très bien.

Il y a encore de la musique,

Il y a toujours de la musique,

Qui fait rythmer la vie,

Ce sera demain la musique,

Cette ambiance un peu magique,

Qui fait vibrer la vie.

L'été dehors c'est les chantiers,

Ils cassent toutes les chaussées,

On ne sait plus où mettre les pieds,

Tous sont tellement bien défoncés,

Ce soir je vais encore me coucher,

Dans les bras de ma tendre aimée,

Après avoir regardé notre télé,

Une bonne partie de la soirée,

Une émission de variété,

Sur des rythmes enchantés

Il y a encore de la musique,

La Solitude des Mots

Il y a toujours de la musique,
Qui fait rythmer la vie,
Ce sera demain la musique,
Cette ambiance un peu magique,
Qui fait vibrer la vie.
Des paroles pour des chansons,
Il faut beaucoup d'imagination,
Et mettre une certaine dose de passion,
Pour aux paroles y faire entrer le son,
Toujours plus de sons,
Que du son et du bon.
Et le chanteur qui en voudra,
Avec du cœur il lut chantera,
Avec le ton qu'il faudra,
Sur un air de salsa.
Il y a encore de la musique,
Il y a toujours de la musique,
Qui fait rythmer la vie,

La Solitude des Mots

Ce sera demain la musique,
Cette ambiance un peu magique,
Qui fait vibrer la vie.

Le 13 Février 2010

Comme un vent se levant

Boire,

Un verre bon de limonade,
Après une grande promenade,

Boire,

Une tasse de café,
Que l'on a trop chauffé,

Boire,

Un petit peu de the,
Bien assez infusée,

Boire,

Cette eau du réservoir,
Qui fait pitié à voir.

Comme un vent se levant,
Sur les sables en mouvement,
D'un désert vraiment grand,
Soudain engloutissant,

La Solitude des Mots

Le chemin des passants,
Résiste étonnement.

Voile,

Comme celui de la femme,
Soumise et musulmane.

Voile,

Qui emprisonne contre son gré,
Avec un mariage trafiqué.

Voile,

La jeune femme ne le supporta,
Alors dans son voile s'immola.

Voile,

La jeune fille survivra,
Oui mais dans quel état !
Comme un vent se levant,
Sur les sables en mouvement,
D'un désert vraiment grand,
Soudain engloutissant,

La Solitude des Mots

Le chemin des passants,

Résiste étonnement.

Main,

Celle que je t'ai tendu,

Car te voyant perdu.

Main,

Celle que tu as rejetée,

Et préférant te moquer.

Main,

Sur celle que tu crachas,

Toujours tu refusas.

Main,

Main cette main tendue,

L'as-tu bien aperçue.

Comme un vent se levant,

Sur les sables en mouvement,

D'un désert vraiment grand,

Soudain engloutissant,

La Solitude des Mots

Le chemin des passants,
Résiste étonnement.

Pages,
Celles que tu as tournées,
D'un vieux livre uses.

Pages,
Qui remuent la poussière,
Prises sur tes étagères.

Pages,
Celles d'un livre si sacre,
Qu'il fait des opprimes.

Pages,
Celles de la justice des sages,
Qui t'enferment dans une cage.
Comme un vent se levant,
Sur les sables en mouvement,
D'un désert vraiment grand,
Soudain engloutissant,

La Solitude des Mots

Le chemin des passants,
Résiste étonnement.

Le 13 Février 2010

La porte de l'entrée

La porte de l'entrée,
Vient de claquer,
«Chéri tu es rentrée ? »

C'est écrit,
Son épouse adorée,
De l'escalier,
Il est encore bourre,
Ça va barder.
Il tombe sur le pave,
Sa tendre aimée,
Descend le ramasser,
Pour le poser,
Au fond du canapé,
Il va sombrer.

A peine réveille il vient à crier,
«Chérie apporte moi un verre ! »

La Solitude des Mots

Il a trop bu, il lui pelote de derrière,
Elle le repousse en arrière,
Il la frappe, elle vient à se mettre à crier,
Elle prend des coups de lanière,
Lui il s'écrit «tu peu faire ta prière ! »
Il la projette en arrière,
Et c'est ainsi que la tête la première,
Elle percute la table en verre.
Elle est bien morte ?
En fait je ne sais pas !
Mais peu importe,
Et sachez que ce cas,
Est près de ta porte,
Chaque jour au nombre de trois,
Des femmes ainsi mortes,
Il est violent et souvent boit,
La belle est morte,
D'être sous le même toit.

La Solitude des Mots

Ce genre d'histoire, elle se reproduit,

En moyenne une fois par jours.

Quatre cent par ans,

Ne dites pas que cela vous laisse indiffèrent ?

Le 10 Décembre 2009

Il y a des soirs

Il y a des soirs,
Ou la déprime,
Me fais voir tout en noir,
Dans cette abime,
De ce grand trou noir,
Ne vois de cime,
Ne broies que du noir,
Je chute en rimes.
Mon cœur est en morceaux,
J'ai comme une impression,
Que l'on me voit de haut,
Il y a une pression,
Une odeur de chaos,
J'ai plusieurs sensations,
Je suis sur le carreau,

La Solitude des Mots

J'offre ma démission.
Un jour, un état, un choc,
Ma vie me fait taire,
Tout ce que jamais ne toc,
Alors je prends l'air,
Non dans la vie je ne croque,
Mon cœur de misère,
Toujours mon état provoque,
Une vie austère.
Ma vie n'ait qu'une chute,
Comme le ruisseau,
Un fleuve touche au but,
Je mets le sceau,
Ma vie touche au but,
Je fais le saut,
Ma vie n'est qu'une pute,
Je suis maquereau.
Je bois pour oublier que je bois,

La Solitude des Mots

Je crains de ne jamais être pardonné,
Personne ne croit plus guère en moi,
J'ai peur de n'être que trop durement juge,
Je vous aie déçu pardonner moi,
Je veux bien faire des efforts et respirer,
Accordez-moi au moins ce plein droit,
Qu'en moi je puisse à nouveau espérer.

Le 3 Octobre 2001

Ma Geisha

Je te regarde et tu me vois,
Ton allure me laisse sans voix,
Femme légère tu n'ait pas,
Même quand tu te jet dans mes bras,
Après avoir danse,
Devant toute une armée,
De personnes obsédées,
T'aimeraient déshabillés.
Les années passent,
Je me prélasse,
Dans mon palace,
Dans cette impasse,
Mais je pense à toi,
Tu n'occupes en moi,
Comme une fille de joie,

La Solitude des Mots

Celle que tu n'es pas.
Tes gestes sont un peu osés,
Mais l'amour que sur moi t'a posé,
Est-ce bien ta volonté,
De ne plus m'aimer,
Surtout pour un étranger,
Comme si tu appartenais,
A un beau Japonais,
Es-tu devenu prostituée ?
Dis-moi jolie femme de trente ans,
Tu dis ne pas avoir d'enfants,
Que tu n'en as jamais eu le temps,
Tu te reposes de temps en temps,
Dans une villa près d'un étang,
Constamment.

Le 6 Février 2010

Aux gens connectés

Il y a tant de beauté,
Dans le verbe aimer,
Le poète l'effeuille d'un trait,
Il y a tant de trahison,
Dans une chanson,
Que l'on signe en correction.
Il y a des mots que l'on dit,
Il y a des choses qu'on écrit,
Et si l'écrit nous survit,
Nos paroles elles s'enfuies,
Je retrouve mes écrits,
Signes par une « amie ».
Croyant,
Toutes choses dites,
Croyant,

La Solitude des Mots

A ce qu'on m'édite,
Me plaquant,
Dans mes illusions,
Navrant de voir ces gens,
Qui profitent autant,
De mon petit talent,
Je prends beaucoup de temps,
Même pas pour de l'argent,
Cela est bien navrant.
Les mots passants,
De ces passants,
En rangs courant,
Après le temps,
J'ai bien pris le temps,
D'écrire autant.
Moi je me sens,
Suce jusqu'au sang,
Mais à présent,

La Solitude des Mots

Je suis très distant,
De tous ces manants,
Qui m'ont pris tant.
Alors j'ai décidé,
De ne pas abandonner,
Mais de me destiner,
De bien la tracer,
De bien la montrer,
Aux gens connectes.

Le 6 Février 2010

Il ne reste rien

Ils ont vécu bien des années,
En bordure de cette vallée,
Ils n'avaient pour se coucher,
Point de lit de canapé,
Mais juste un simple duvet,
Qu'il a posées sur une montée.
Pour la nuit n'être inonde,
Sur la tête une toile cire,
De la pluie les protégées,
Ils étaient a eu une armée.
Ils étaient cent ou milles,
Mais plus de cent dix milles,
Ainsi donc à se regrouper,
Gravir lentement les rocher,
Se couchant aux aurores,

La Solitude des Mots

Et aux premiers abords,
Cette bande d'inconnus,
Qui marchant les pieds nus,
Ils étaient des milliers,
Nul sait ou va leurs pieds.

Une armée de soldats équipées pour la paix,
Soldats de l'inconnu, aimable et respectes,
Si après leur passage ou leur pied c'est posé,
Une image m'ait resté car des fleurs ont poussées,
Crois-moi sur la colline qui brule en plein été,
La chaleur incendiaire qui fait taire les bouquets,
Sur la colline désertée les amis y on laissait,
Une fraîcheur inconnue des belles rosées,
Qui suffit à faire lentement germe et pousse,
Les fleurs de la gaieté, les fleurs enjolivées.

Le 20 Mars 2010

La croisée

A la croisée des grands chemins,
Il y avait une bande de copains,
Qui faisaient du soir au matin,
De la musique sur des refrains,
De Joe DASSIN,
Ou de BRASSENS,
Dans la nuit glacée,
Les herbes gelées,
Au petit matin,
Cela fait du bien.
Les enfants de la vie,
La vie des enfants,
Me donne l'envie de la vie,
Et la vie c'est donnant charmant,
Le charme qu'une vie à présent,
Ne serait faire plus de présent,

La Solitude des Mots

Qu'une vie en chantant,
Et on en sent plus vraiment,
La pesanteur ou tombe le temps,
Et on sent bien plus qu'avant,
Le poids de l'air du temps.
Les sentiments n'ont pas de place,
Même si leur cœur n'est pas de glace,
On peut les suivre à la trace,
Par leur parfum fin et fugace,
Chez eu quand l'un perd se place,
Il n'y a personne qui le remplace,
Jamais on oubli aussi on se lasse,
Mais chacun laisse assurément sa trace,
Dans l'abime des jours,
Qui sonnent le glas un jour.

Le lac

Du haut de l'édifice,
Dominant la vallée,
On surplombe la bâtisse,
Qu'inonde les allées,
Cette folie humaine,
Que l'on peut détester,
Qui produit de la haine,
Et de l'électricité.
Un monstrueux barrage,
A bloque la rivière,
Couvert le paysage,
De cette eau vive et claire,
Un lac artificiel,
Qui réverbère le ciel,
Et voit coucher le Soleil,

La Solitude des Mots

En des milliers d'étincelles.

Le barrage,
De la rage,
Qui ravage,
Des villages,
Des rivages,
Et des plages,
Et l'on nage,
Fait sillage.

Mais on les maudit,
A cause des taudis,
Que l'on a construit,
Pour mettre à l'abri,
Tous les sans-logis,
Des villages détruits,
Pour une usine sans bruits,
Cela fait bien des ennuis.
L'église de la colline,

La Solitude des Mots

L'église qui tout domine,
Ce glorieux édifice,
Vaincu les grosses hélices,
Et ces énormes turbines,
Que ces grosses machines,
Produisent l'électricité,
Avec l'eau rejetée.
Cet immense mur lisse,
Avec ces orifices,
Qui prend à la nature,
Qui détruits les pâtures,
C'est pour le bien commun,
Que l'on jette des humains,
De chez eux un matin,
Et noyer leurs terrains.
Bien innocente,
Cette eau courante,
Bien malheureux,

La Solitude des Mots

Les courageux,
Qui ont vu inonder,
La terre des héritiers,
Qu'ils ne pourront travailler,
Car tout est bien noyé

Le 3 Mars 2010

Les couleurs du jour

La couleur du jour a disparu,
En quelques heures la nuit est venue,
Le soir en mer telle une ingénue,
Quand toutes ses lumières se mettent à nue.

Les lueurs du jour,
C'est comme l'amour,
On lui dit toujours,
Il s'en va un jour.

Par le divorce ou la mort,
Par raison ou bien par tort,
L'étincelle sans va alors,
Mais ne perd jamais le mord.

Comme l'amour les dernières lumières du jour,
On se retrouve en cela les amours,
Car leurs éclats comme un dernier séjour,

La Solitude des Mots

Se divisent pour ne pas en faire le tour.

Tu n'auras pas de troisième chance,

Ne me dit pas à quoi tu penses,

Cette splendeur est une romance,

Devant les yeux fait une dense.

L'amour et mort, vive l'amour,

Chaque jour qui passent réveille un jour,

Comme un enfant qui voit le jour,

Il le regard avec amour.

Le jour qui ne dans les alpages,

Fée à nos yeux un beau sillage,

D'une couleur sur ton visage,

Cree sur ta bouche comme un passage.

Qui invite à t'aimer,

Tu voudrais dévaler,

Avaler la vallée,

Aller prendre un café.

Avec toi je veux rester,

La Solitude des Mots

Je ne puis plus regarder,
Car tes yeux se sont bruler,
A ton corps à ta beauté.

Le 22 Novembre 2009

Souviens-toi de moi

Souviens-toi de moi,
Car je n'étais pas,
Je n'existais pas,
Tu m'as trouvé là,
Je regardais entre les Saints,
Fixes sur le sacre Saint,
Dans un endroit jamais peint,
Un vitrail fait à la main.
Cette église rende de croyants athées,
Ces buveurs de café et de the,
N'y avait pas construit de clocher,
Car il n'y avait personne à appeler.
Souviens-toi j'étais la,
Toujours au même endroit,
Qu'il fasse chaud ou qu'il fasse froid,

La Solitude des Mots

Je regarde à cet endroit.
Ce vitrail entre les Saints,
J'en caressais les recoins,
Me tournant vers le bassin,
Installes-en bas des Saints.
Dans ce lieu dévolu aux marins,
Sur la table sextant sur la main,
D'une Sainte vierge au regard malin,
En ce lieu repose un vieux marin.
Souviens-toi j'étais presque là,
En ce lieu a sonné le glas,
D'une vie qui passait sans moi,
Et par toi j'ai trouvé ma voie.

Le 22 Novembre 2009

Pleurer

Pleurer,
Le faire sans raison,
Pleurer,
Pas pour une punition,
De n'avoir plus un mot à dire,
Et avoir la volonté de vivre,
Et pointer vers les horizons,
Pleurer en mille et une façons.
De se faire du mal n'a de cesse,
Et malgré l'amour qui le caresse,
Il tourne autour de la raison,
Il s'en éprouve aucune passion.
Pleurer,
Chez soit dans la maison,
Pleurer,

La Solitude des Mots

Alors que tourne rond,
Le monde autour de toi qui s'empresse,
De venir de demander sans cesse,
Quel est la couleur du pardon,
Pleurer, joie et satisfaction.
Le temps passe et nous laisse,
De souvenir d'amour qui blesse,
Et qui finisse dans une près,
Au fond d'une botte bien scellée.

Pleurer,
D'amour et de passion,
Pleurer,
De n'avoir qu'une raison,
De t'emporter toi ma princesse,
Et te couvrir de caresses,
Quel que soit l'heure la raison,
Je n'ai pour toi que passion.
L'amour passait il nous reste,

La Solitude des Mots

Le fruit de l'amour sans zeste,
Que le meilleur à déguster,
Je te souhaite bonheur et sante.

Chanter,

Aux portes des prisons,

Chanter,

Une âme trahison,

Devant toi, juste se dépêche,

Il jugera celui qui pêche,

Sans lui accorder le pardon,

C'est bon pour une peine de prison.

Chanter l'amour sans façon,

Chanter sur les toits des maisons,

Et un jour dire au revoir et partir,

Chanter c'est nous a l'horizon.

Le 21 Mars 2010

Quand vient à pointer l'aurore

Quand vient à pointer l'aurore,
Que ne reste-t-il plus dehors,
Des chiens errants,
Des chats miaulant,
La fête a duré toute la nuit,
Personne ne resta dans l'ennuie,
La mariée était jolie,
Sa robe de perles de pluie.
Sous le Soleil brulant sur les parvis,
Elle attendait patiemment son promis,
Celui à qui elle a dit Oui,
Cet homme qui lui fait envie.
Il arriva dans son carrosse dore,
Que le clocher menât bon gré,
La journée ne faisait que commencer,

La Solitude des Mots

Et la belle sur ces parvis rayonnait.
Le somptueux prince a son arrive,
Fut reçu par une foule déchainée,
 Il rejoint sa bienaimée,
 Ajuste la sangle de son épée,
 Devant la Reine ils vont s'unir,
 Pour le meilleur et pour le pire,
La grâce et la beauté de la princesse,
Attire bon nombre de gens qui se pressent.
 Contre les grandes grilles,
 Autour du parvis,
Belle, belle, n'as-tu point sacrifié,
 A ton amour ta virginité,
L'amour a le prix qu'on lui donne,
Par amour, tous on te pardonne,
 La liberté d'être ou pas attache,
Dépend du prix que l'on veut payer.

La Solitude des Mots

Le 16 Decembre 2009

Si t'm'avais dis

Si t'm'avais dit,
Qu'j'préfèrais ça,
A mon déni,
Ma gueule de bois,
Si j'avais dit,
Y'a vingt ans d'ça,
Que mon appui,
Ce serait toi.
Non, ma vie,
N'a pas changé,
Le pari,
Je l'ai gagné,
D'une vie,
Combien large,
J'ai repris,

La Solitude des Mots

Le beau harnais,

Vers le puits,

De la gaieté,

D'une vie,

Bien trop,

Gâchée.

Si t'm'avais dit,

Qu-je n'aimerais pas,

Boire un demi,

Au bar du coin,

Si t'avais dit,

Que c'est à moi,

Que t'aurais dit,

Que tu n'aimes que moi.

La monnaie,

Je t'ai rayée,

Je la buvais,

La consommais,

La Solitude des Mots

Sans m'arrêter,
A grandes gorgées,
De l'éthanol,
De cet alcool,
Que l'on picole,
Moi je rigole,
Qui dégringole,
Dans la rigole.
Si t'm'avais dit,
Que tu m'aimerais plus,
Ce monde pourri,
J'l'ai assez bu,
Si t'l'avais dit,
J-te n'aurais pas cru,
Qu'mon paradis,
C'est t'avoir vu.
On m'aurait dit,
Comme dans un port,

La Solitude des Mots

Longtemps parti,
Reviennent du nord,
J'étais parti,
Droit vers la mort,
J'tais bien surpris,
J'en suis plus fort.

Le 25 Janvier 2010

Ici la Terre

Je regarde ta face,
Je vois la mer de glace,
Tout juste une grimace,
Surtout pas un palace,
Tu n'es plus une menace,
Prend la route et trace,
Tu m'as fait perdre la face,
De toi ne reste trace.

Allo, allo,
Ici la Terre,
Tu n'réponds plus,
T'as disparu,
Allo, allo,
Ici la Terre,
Ou donc es-tu,

La Solitude des Mots

Nous t'avons perdu.
Moi j'ai pris la rivière,
J'ai fermé les paupières,
J'ai oublié hier,
J'ai rejeté les verres,
Que je buvais naguère,
Au fond de ma misère,
Je fonce et j'en suis fier,
J'ai tout pris à revers.

Hello, hello,
Ici la Terre,
On a bien vu,
Tu n'as rien bu,
Hello, hello,
Ici la Terre,
On t'a perdu,
On te salue.
Quatorze vipères,

La Solitude des Mots

M'ont mordu par l'arrière,
Je les ai fait taire,
Avec mon revolver,
De ces larves pourrissantes,
Sur mon dos ils vous mentent,
Ils prétendent mécontente,
Mais les poux font des lentes.

Salut, salut,

La Terre,

Je suis parti prendre l'air,
J'ai changé d'atmosphère,

Salut, salut,

La Terre,

J'ai voulu changer d'sphère,
Je fonce vers Jupiter.

Salut, salut,

La Terre,

Je ne regarde pas derrière,

La Solitude des Mots

Je ne ferai marche arrière,

Salut, salut,

Je ferme les paupières,

Je file vitesse lumière.

Le 25 Janvier 2010

Enfance

Je n'ai pas connu mon enfance,
Je suis pourtant né en France,
Mais l'amour n'a pas effleuré mon existence,
Pendant que se construisais mon enfance,
Pendant que je grandissais que je grandissais,
Je voyais les autres qui dehors s'amusaient.
Je n'ai pas connu la vraie tendresse,
Les mains d'une mère qui me caressent,
Mais à la place ils me fessent,
Pour la moindre maladresse.
Mon père qui bricolait en permanence,
Dès qu'il avait un peu de vacances,
Avec lui j'ai pu faire tant de choses en bricolage,
Du travail du bois au chauffage,
De la mécanique à l'électricité,

La Solitude des Mots

Vraiment tout dans la maison y passait.
Je n'ai pas eu la joie des enfants,
Qui s'amuse autour des parents en hurlent.
Alors j'ai appris tant de choses,
A en faire une overdose,
Et de l'amour que j'ai manqué,
J'ai tant de fois voulu me suicide.
Je ne pense pas un jour faire mes adieux,
A celle qui aujourd'hui me rend joyeux,
Cette femme au visage radieux,
Sûrement un cadeau du bon Dieu.
Je rêve à présent dans ses bras,
Près de son cœur je n'ai pas froid,
Elle est pour moi le seul endroit,
Ou mon esprit s'échouera.
Dans son cœur rayonne un feu,
Ou je m'approche comme un curieux,
Son amour pour moi me rend pantois,

La Solitude des Mots

A chaque fois qu'elle donne de la voix.
Ses paroles sont comme une musique,
Douce et sensuelle parfois rustique,
Elle me fait oublier les maux,
Qui me conduisait au caveau.
D'une intelligence fine et subtile,
Elle ne me met pas en péril,
Je n'ai pas eu d'enfance,
Je n'ai pas d'existence,
Mais l'amour que j'ai à présent,
Est plus fort que de simple sentiment.

Salut la belle

Vivre sur le trottoir,
C'est vivre quelque part,
Comme un peu puni,
Quand on est démuni,
Survivre sans rien,
Traite de bon à rien,
C'est partout aussi chez celui,
Là où elle passera la nuit.
Pour manger à chaque fois c'est galéré,
Elle mendie sur les grandes artères,
Avoir un peu de pain,
Mais aussi de vin,
Pas question de faire du tapin,
Elle laisse cela aux catins,
Propre sur son corps,

La Solitude des Mots

Mais aussi dans son cœur,
Ne pas jouer les débauchées,
Pour une simple bouchée.

Même si on vie dehors,
On a le droit à l'honneur.

Chienne de vie qui ne donne aucun répit,
Qui laisse sur le carreau le bien et l'envie,
Qui rends absolument radin,
Ceux qui ont un peu de bien.

Qui méprisent ceux qui sont dans la rue,
Qui marchent parfois les pieds nues.

Et si un jour c'était toi,
Qui n'avait plus de toit,
Elle n'a rien aujourd'hui,
Demain tu lui diras merci,
Pour t'avoir donné du pain,
A toi qui a vraiment faim.
Je te salut au toi mépris,

La Solitude des Mots

Qui te replis de dépit,
Envers ces sans abris,
Qui vivent dans les débris,
De nos lieux malsains,
Soupir de la faim,
Là où tu n'as rien,
Juste un peu de pain.

Couche-toi ce soir dans un bon lit,
Tu ne sais ou demain tu feras ton nid.
Quel que soit tes motivations,
Tu as forcément une bonne raison,
Pour lui donner du courage et du pain,
A boire, un toit et peut-être un verre de vin.

Tes enfants ou l'argent

Seigneur, Seigneur,

A combien le prix de tes enfants,

A combien l'église de nos parents.

Tu fus vendu sur le croix pour un peu d'argent,

Tu étais devenu pour tous un élément gênant !

Un homme qui fait des miracles c'est contraire à la
loi,

Il va voir les débauches et en plus il boit.

Il marche sur les eaux, il commande aux oiseaux,

Juge comme mécréant il sera notre agneau.

Seigneur, Seigneur,

A combien le prix de tes enfants,

A combien l'église de nos parents.

Peut-on transforme un cimetière en cabaret,

Peut-on enlevé à une église sa dignité,

La Solitude des Mots

Dans faire un lieu d'argent,
Ou règne les commerçants,
D'enlever à tes enfants,
Un lieu de recueillement.

Seigneur, Seigneur,

A combien le prix de tes enfants,
A combien l'église de nos parents.

Peut-on oublier les guerres de notre passe,
Peut-on oublier les hommes qui y sont tombes,
L'église de Saint François d'assises peu bien
mourir,

Il n'y a pas un être influant pour en souffrir,
D'un prêtre diligent rendu un peu gênant,
On le fera se taire en l'éloignant.

Seigneur, Seigneur,

A combien le prix de tes enfants,
A combien l'église de nos parents.

Les pierres ne sont-elles pas faites pour loger,

La Solitude des Mots

Comme une église est faite pour adorer,
Le labeur de certains, à faire de bons crétins,
Avec leur argent ils font de bons païens.
Somme toute je dirais sans me tromper,
Que cette histoire d'église pourrait mal tourner.

Seigneur, Seigneur,
Pourquoi a tu vendu ton église,
Comme le Christ sauveur,
Comme le Christ sauveur,
Monsieur, Monsieur,
Pourquoi a tu pris mon église,
Comme j'ai tué ton sauveur,
Comme j'ai tué ton sauveur.

Toi mon frère

Quelque part un soir,
Je me souviens de ton regard,
Tu explorais les temps,
Avec tes yeux d'adolescent,
A chaque pas que tu faisais,
J'étais souvent à tes cotes.
Pour discuter,
Pour raconter,
Les histoires d'un temps passent,
Que chacun a notre façon on refaisait.
Et puis l'on s'endormait,
A l'ombre des peupliers,
Que notre père avait il y longtemps plante,
Dans le jardin devant les framboisiers.

La Solitude des Mots

Combien de colonie avons-nous fais,
A Guebwiller et Bertrimoutier,
Nous y avons appris la Bible durant des années,
Durant des heures on nous faisait chanter.
Dieu est amour et il a sacrifier,
Son fils unique pour nos pêchers.
Nous nous demandions souvent de quel pécher,
Le Directeur de colonie ainsi nous parlait.
Pour la vaisselle en collectivité,
C'était souvent moi qui m'y collais,
Elle était belle plein de volupté,
Cette employée que je draguais,
La vaisselle n'était qu'un prétexte que j'inventais,
Pour étais le plus souvent à ses cotes.
Une autre époque une autre année,
C'est pour l'infirmière que mon cœur battait,
Je fus alors malade et je du allé,
A l'infirmerie pour me soigne,

La Solitude des Mots

Jusqu'à la fin du séjour je suis resté,
Auprès d'elle qui me dorlote.

Pendant tout ce temps toi tu te tapais,
La sieste et les prières qu'on nous impose,
Toujours unis malgré nos différences et nos idées,
Si l'un étais dans le besoin l'autre le secourait,
Le temps a fait une impacte dans nos mentalités,
Nous ne nous pas vue pendant des années,
Dans les rêves et les illusions chacun de son côté,
Nous avons vécu tout simplement éloigné.

Un matin quelqu'un m'a annoncé,
Que tu étais la veille décède,
J'ai lu l'article du journal ou c'était marqué,
J'ai vu que par pendaisons tu t'étais suicide.

Quelque part un soir,
Je me souviens de ton regard,
Tu explorais les temps,
Avec tes yeux d'adolescent.

La Solitude des Mots

Ou est ce regard avec lequel tu me voyais,
Ou sont les chemins qu'ensemble on parcourait,
De ta vie sur terre j'ai appris que l'on peut espère,
Qu'il y a toujours notre Dieu à qui on peut se
confier.

Mon frère repose en paix.

L'amour ne fais que commence.

**Je n'ai pas fini de te dire adieu (mon Frère
Serge)**

Les mots s'écoulaient comme dans un livre,
Je ne les suis pas non je m'y enivre.
Ton si grand cœur a fait des marques dans les
cieux,
Ils réveillent dans leurs sommeils tous nos aïeux.
Le ciel a posé sur toi les ailes de la plus belle
hirondelle,
Qui veille sur tes jours tout comme sur ton
sommeil.
Tu es devant moi comme un soleil radieux,
Non je n'ai pas fini de te dire adieu.
Comme un message qui va sans but,
Sur une mer il vogue est lutte,
Dans la forêt ou sur des pentes abruptes,
Même le souffle s'acharne dans la flûte.
Pour des notes qui finalement,

La Solitude des Mots

Atteindrons sûrement le firmament,
Est tout comme le soleil glorieux,
Non je n'ai pas fini de te dire adieu.
Chaque fois que le soir descend,
La nuit sur moi soudain s'étend,
Je ne vois rien que la misère,
Qui élève en moi la colère,
Du rugissant qui est chacun de nous,
Qui m'effondre sur des cailloux,
Le ciel s'acharne comme il peut,
Non je n'ai pas fini de te dire adieu.
Ton corps a rejoint la lumière,
Très loin de ce cimetière,
Ou tu ne vie que dans la joie,
De celle que je ne vois pas,
Quel que soit l'endroit où tu es à présent,
Tu me manque maintenant et tout le temps,
Je sais que sur toi il veille un Dieu,

La Solitude des Mots

Non je n'ai pas fini de te dire adieu.
Je regarde les nuages qui passent au-dessus de
moi,
Je me dis qu'ils viennent d'une mer loin de là,
Est comme cette source qu'ils abreuvent,
Tu as fait fleurir le courage des braves,
Mon frère qui est aux cieux et me sourit,
Il n'y a pas une source qui ne te remercie,
Pour tout l'amour que tu as donné et dans les
cieux,
Résonne que non je n'aurais jamais fini de te dire
adieu !

DEUIL

A tous nos défunts qui a présent sont partis,
Notre espérance est qu'ils soient au paradis.
Notre cœur les accompagne en cet instant,
A présent toujours et tout le temps,
Nous te prions Seigneur dans ton amour sincère,
Tu as sus voir en eux leur bonté et leur misère.
Que ta divine gloire soit miséricordieuse,
En tes enfants étant ta main glorieuse.
Ce n'est pas de la tristesse qui me reste pour eux,
Ce n'est pas le fruit d'un cœur qui pour eux se
plein,
C'est juste des fleurs d'un amour qui me rend
joyeux,
Dans l'espoir d'être un jour avec nos chers
défunts.
Car nous sommes si petit devant l'éternel,
Car les enfants partis devant nos prunelles,

La Solitude des Mots

Nous ne pouvons plus voir nos chers disparus,
Nous espérons seulement qu'ils sont les
bienvenues,

En notre cœur une étincelle brille toujours pour
nos défunts,

Elle brillera toujours comme persiste l'odeur d'un
tenace parfum.

Dieu d'Amour tu es si grand et tu as tant de place
entre tes mains,

Nos frères et sœurs qui se sont endormis dans le
séjours divin.

Ce n'est pas de la tristesse qui me reste pour eux,

Ce n'est pas le fruit d'un cœur qui pour eux se
plein,

C'est juste des fleurs d'un amour qui me rend
joyeux,

Dans l'espoir d'être un jour avec nos chers
défunts.

A tous nos chers disparus que je n'ai pas connus,

Je rends gloire au Seigneur pour qu'ils soient
promus,

La Solitude des Mots

A la lumière divine ou règne ton amour et ta
tendresse,

Mon cœur se brise sur les mots de toutes tes
promesses.

Pour nos chers disparus inconnu mais pas de toi
Seigneur,

Tu as mis en moi ces mots qui jaillissement de
mon cœur,

Je te pris à l'instant de bénir nos défunts en tes
lieux si Saints,

Par la croix de ton fils sacrifié pour nos péchés lui
l'être divin.

Ce n'est pas de la tristesse qui me reste pour eux,

Ce n'est pas le fruit d'un cœur qui pour eux se
plein,

C'est juste des fleurs d'un amour qui me rend
joyeux,

Dans l'espoir d'être un jour avec nos chers
défunts.

Y en a qui disent

Y en a qui disent que les cures,
Vivent de pain et de vin frais,
Et que seul dans leur presbytère,
Ils s'adressent à Dieu notre père.

Y en a qui disent que les cures,
Ont fait vœux de pure chasteté,
Qu'avec Dieu il se sont mariés,
Ça leur laisse du temps pour prier.

Oui mais voilà, on ne dirait pas,
Mais ils ne nous montrent pas la voie.

Y en a qui disent que le foie ne se choisi pas,
Que l'on reçoit un appel auquel on ne résiste pas,
Mais Dieu n'étant pas tout seul ils faudrait avoir le
droit,

La Solitude des Mots

De partager sa vie avec la femme de son choix.

Y en a qui disent que les chrétiens sont des
crétins,

Le paradis auquel ils croient est sûr d'être
incertain,

Mais si Dieu était un mirage on en ferait pas des
bouquins,

Les incroyants risquent de se retrouver dans un
beau pétrin.

Oui mais voilà, avec la foi,

On n'a quand même pas tous les droits.

Y en a qui disent que le pardon c'est pour tout le
monde,

Qu'il n'y a pas de privilège sur terre et dans ce
monde,

L'amour de Dieu si beau si grand te pardonne en
une seconde,

A partir de là on est à l'abri mais quand le ciel
gronde.

Y en a qui disent que les églises sont des endroits,

La Solitude des Mots

On l'on peut se réchauffer quand on n'a pas de
toit,

Alors pourquoi à chaque fois,

Faut-il les montres du doigt.

Oui mais voilà, cette nature-là,

N'est pas faite pour vivre sous un toit.

Alors voilà,

Ce poème-là,

Ne me suivra pas dans l'au-delà.

La Solitude des Mots